

# **CONFIDENCES DE CONFINEMENT**

**GUYANE 2020**

COORDINATION ÉDITORIALE DU PROJET :

Isabelle Niveau  
(pour l'Académie de Guyane)

et Denis Rolland  
(pour les Éditions L'Harmattan)

# CONFIDENCES DE CONFINEMENT

GUYANE 2020

*SIGRÉ KONFINMAN  
LAGWIYANN 2020*

Élèves et professeurs de Guyane  
écrivent pour le vivre-ensemble  
et la continuité scolaire

L'Harmattan

« Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer  
LIBERTÉ »

Paul Éluard

# PRÉFACE

**Marie-George THEBIA**

Professeure, auteure de *La vie Bidim d'Ambrosia Nelson*  
et de *Bois d'Ebène et autres nouvelles de Guyane*,  
Paris, L'Harmattan, 2016.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=20173>

« Pour que tout soit en tout, recrée le rêve du dormeur éveillé jour après jour, à partir de la première posée de main de maître d'œuvre ».

Léon Gontran-Damas,  
*Pigments, Névralgies.*

Confinement !

Chacun de nous n'ignore plus rien de ce mot qui nous confronte tous les jours à cette situation inédite de vie au ralenti, de virus qui effraie, au manque de ceux que l'on aime, et aux établissements scolaires fermés. Dans ces situations extrêmes, il faut assurer la continuité pédagogique, garder le lien qui nous permettra d'envisager sereinement l'après.

Ainsi, cette belle initiative de l'inspectrice académique de Lettres Isabelle Niveau et du Rectorat est à saluer.

Écrire au temps du confinement ! Merveilleux challenge pour les écoliers, collégiens, lycéens et leurs professeurs. Ils se sont prêtés au jeu pour se donner l'occasion de trouver du plaisir à lire et à écrire.

Ils ont eu raison de relever ce défi, car écrire est primordial pour la mémoire personnelle et collective qui se trouvera enrichie.

L'écriture relie, calme, permet de s'évader, de voyager dans d'autres pays, d'autres temps et même d'autres mondes. Elle va fixer à jamais ce que nous vivons et nous aider à trouver du sens à cette expérience inédite, à rester connectés dans une altérité bienveillante. Malgré les portables, la technologie, l'écrit demeurera car il libère, permet d'exprimer ce que nous gardons en nous. Peut-être se sont-ils découverts par l'écriture ?

Bravo à tous ! Ils ont osé donner vie à leurs imaginations à travers les thématiques proposées. Ils ont écrit des histoires qui leur ressemblent, qui font rire ou sourire, célèbrent la vie, les hommes et le monde pas à pas, pierre après pierre pour construire le pays Guyane.

On écrit à soi et aux autres.

Marie-George THEBIA

# AVANT-PROPOS DU RECTEUR

**Alain AYONG LE KAMA**

Recteur de la Région Académique GUYANE

La maîtrise du langage est une priorité afin de donner à chacun les possibilités à la fois d'une estime de soi et du vivre-ensemble. Dès lors, l'école transmet des savoirs et compétences, mais accompagne aussi sur le chemin du plaisir d'écrire, et de la découverte du pouvoir des mots.

En cette période inédite de confinement, élèves et professeurs doivent réinventer l'école pour maintenir le lien, consolider les apprentissages, et trouver une nouvelle forme de dialogue en situation de distanciation physique. Un défi.

Alors écrire pour être publié est une opportunité réelle.

Opportunité d'écrire pour soi, de livrer l'expression de l'intime, de ses sentiments, de sa façon de traverser cette épreuve.

Opportunité d'écrire pour le plaisir, pour s'amuser ou remercier, revendiquer ou critiquer, regarder le monde, l'explorer pour mieux le comprendre.

Opportunité enfin de créer pour être publié, de s'affirmer au monde sans violence mais avec dignité et fierté d'apporter sa pierre à un édifice culturel.

Je remercie très sincèrement tous les élèves et enseignants qui se sont prêtés à cette activité d'écriture, et qui montrent une fois de plus leur talent indéniable, leur sensibilité réelle et leur grande créativité.

Je remercie également les éditions L'Harmattan de ce beau partenariat qui permet à l'Académie de Guyane de lancer dans le ciel littéraire ces pépites qui vont faire briller les yeux de nombreuses familles, et qui réaffirment la nécessité d'« *habiter poétiquement le monde* », pour reprendre l'expression du poète Hölderlin.

Belle lecture à tous.

# INTRODUCTION

**Isabelle NIVEAU**

IA-IPR de Lettres  
Académie de Guyane

« Écrire, c'est rêver, c'est se structurer,  
mais à travers la sève de l'imaginaire »  
Frankétienne

*« Magicriture »*

La puissance du néologisme de Frankétienne est à la hauteur de celle de sa pensée. L'écriture est avant tout connaissance et affirmation de soi et du monde.

La langue peut se montrer peureuse, effacée, fracassée, quand elle cherche sa voie et a peur de ne pas être à la hauteur ; mais elle est forte, debout, puissante, et toujours, toujours vivante.

Qui n'a pas éprouvé cette magie des mots ? Qui n'a pas lu des mots ou entendu des paroles dont il aurait aimé être l'auteur, tellement elles résonnent en lui, tellement elles sonnent justes, tellement elles sont siennes ?

Écrire est un processus, un temps de réflexion, d'allers-retours entre les mots, les sons, les rythmes, les pensées.

Écrire est un dévoilement, une prise de risque : comment laisser émerger l'émotion, trouver le mot juste, chercher l'authenticité de la parole ?

Écrire est un acte de construction du langage et de la pensée, donc du citoyen.

Alors que la période est difficile, que chacun est privé de liberté de sortir, de voir ses amis, d'aller en cours, de vivre en société, l'objet livre devient source d'évasion, de réflexion, de rêve, de communication. Chacun interroge le sens de l'existence, a des moments de doutes, de découragement, mais aussi de rires, de petits bonheurs, de grandes joies, de révélations.

On n'est jamais seul. La lecture des textes rassemblés ici tisse des liens par-delà les frontières et les mers, dans une communauté de destin. L'édition numérique permet ce pont aérien quasi instantané. L'édition papier gravera cet élan collectif et sera la fierté et un symbole de dignité pour beaucoup de familles. Merci très sincèrement à toute l'équipe des éditions L'Harmattan de permettre cela.

10

Cette action place l'Académie de Guyane dans une recherche d'excellence pédagogique mêlant plaisir et apprentissage, intime et social, « confinement » et lien par la lecture et l'écriture. Elle permet aux enseignants et aux élèves de tester cette voie de l'art et de la création qui nourrit et oxygène l'esprit, et redonne force au verbe. N'est-ce pas là l'objectif de tout professeur de lettres ? Merci à tous les enseignants et aux élèves qui se sont engagés. Le défi était de taille ... deux semaines seulement pour y arriver, pour se surpasser individuellement et collectivement, pour inventer une façon de travailler, pour se surprendre parfois et oser envoyer son texte.

« L'avenir n'est pas ce qui va arriver mais ce que nous allons en faire » a écrit Bergson.

Faisons de cet avenir un lieu de la magie de l'écriture, de l'innovation, de la fierté retrouvée.

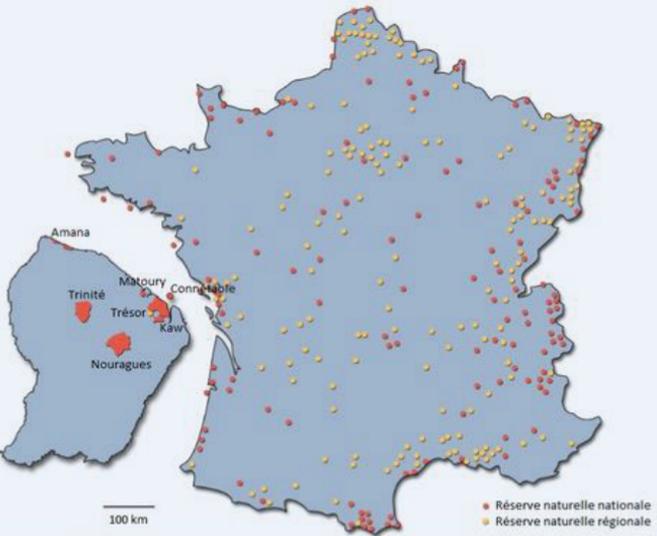
Bonne lecture à tous !

Isabelle Niveau

# INTRODUCTION



La Guyane française et la France métropolitaine, à la même échelle



*PREMIÈRE*  
*PARTIE*

**ÉCRITS**  
**DE**  
**COLLÉGIENS**

## **14. CHAPITRE 1**

Guyane, terre d'aventures

## **36. CHAPITRE 2**

Vivre en société  
en période de confinement

## **80. CHAPITRE 3**

Un peu d'humour

## **96. CHAPITRE 4**

Célébrer la vie,  
les hommes, le monde



Photographie : Isabelle Niveau

# *CHAPITRE 1*

**Guyane,  
terre  
d'aventures**

# *RAMIRO*

**Sarah HO KONG KING**

CM, Saint-Georges de l'Oyapock  
*Sous la bienveillance de Mme Flavia LESFAURIS,  
professeur de lettres*



Il était une fois, dans une immense maison guyanaise, des jumelles nommées Lohan RAVI et Mercédès RAVI ainsi que leur petit frère Roanhma RAVI. Leur père Éric était mort il y avait trois ans de cela. Depuis ce jour, les trois enfants habitaient avec leur mère Yliana. Cette pauvre femme était tellement triste qu'elle sortait de chez elle uniquement pour faire des courses. Un jour, les enfants eurent envie d'aller jouer dans la forêt de La Gabaret qui était à deux pas de chez eux. En pénétrant dans la forêt, ils virent des tas d'animaux comme des oiseaux, des libellules, des lézards... Mais à un moment, ce n'était pas un animal qui se trouvait devant eux... C'était un garçon!

– Bonjour, dit-il, je m'appelle Ramiro. Et vous?

– Moi, c'est Mercédès. Et voici ma sœur Lohan et mon frère Roanhma.

– Enchanté, dit-il. Vous voulez jouer avec moi? Je n'ai ni famille ni amis et les animaux me fuient. Je m'ennuie!

Lohan acquiesça sans demander à ses frères. Ils s'amusèrent jusqu'au coucher du soleil. Les trois enfants durent rentrer chez eux. En arrivant, ils racontèrent leur

rencontre avec Ramiro. À la fin de leur récit, Yliana se figea comme une statue pendant trois minutes avant de prétendre que ses enfants étaient sûrement fous : Ramiro était autrefois le directeur du lycée Sainte-Marie et il avait empoisonné tous ses ennemis. Avant sa mort en 1901, il avait juré qu'il ferait de même avec tous ceux qui oseraient ne pas respecter la nature.

Les enfants restèrent figés. Pétrifiés. Avaient-ils joué avec un esprit ? Non... Ce serait fou !

En allant dans leur chambre, les enfants ne se parlèrent pas. Heureusement, les trois RAVI passèrent une bonne nuit malgré ce qui s'était passé pendant la journée. Le lendemain, Lohan vit une lettre sous la porte. Il lut cela :

*« Bonjour mes chers RAVI.*

*Je suis Ramiro. Vous m'avez vu hier dans la forêt de La Gabaret. Je vous demande, s'il vous plaît, de me rejoindre dans un carbet dans cette forêt à minuit. Vous ne pouvez pas le manquer, il est à vingt pas de l'entrée.*

*Je vous montrerai mes souvenirs d'avant.*

*Si vous n'y êtes pas, alors je vous nourrirai pour la dernière fois.*

*Ramiro »*

Pas besoin de préciser que la petite fille courut, apeurée, vers ses frères.

– Ouh là... Ce n'est pas rassurant ! Il vaut mieux rester ici. En plus, aller dans un endroit que l'on n'a jamais vu à une heure si tardive... Franchement... Ce n'est pas nécessaire, dit Mercédès.

– Oui, mais si on ne va pas au rendez-vous, il nous nourrira pour la dernière fois ! Maman nous a dit qu'il empoisonnait des gens ! s'inquiéta le garçon.

– Il empoisonne les gens qui oseraient ne pas respecter la nature. En restant ici, on la respecte, non ? répondit Mercédès en tremblant de peur.

– Moi, je pense que nous sommes obligés d'y aller. Surtout qu'avant sa mort, il a dit qu'il empoisonnerait ceux qui ne respectaient pas la nature. Il n'a pas dit que ceux qui oseraient ne pas aller aux rendez-vous qu'il donne auraient la vie sauve! Surtout si c'est lui en personne qui a donné le rendez-vous, ajouta Lohan.

À 23 h 55

– Bon... cinq minutes à patienter... chuchota Roanhma.

Soudain la porte s'ouvrit et... TINDIN! Leur mère, leur tante Lisa et plein d'autres de leur famille étaient là! C'était une blague! L'acteur qui jouait le rôle de Ramiro s'appelait Pablo. Pablo était dans la classe de Roanhma! Franchement, quelle bonne blague!



# *CHERCHEURS D'OR*

**Kensaï PORFAL-REZAIRE**

6<sup>e</sup> Ébène, collège Auguste DEDE Rémire-Montjoly  
Professeur de français : Mme Rachel Lin Lai Yat



**L**l était une fois un chercheur d'or qui s'appelait Cédric. Il était venu explorer la Guyane en quête d'or. Deux jours après son arrivée, il partit à Maripasoula pour se rendre en forêt.

Après deux heures de marche, il arriva sur le site pour récolter le métal précieux qu'il cherchait tant. Soudain, il vit des hommes armés jusqu'aux dents qui forçaient des personnes à récolter de l'or pour eux sinon ils les enfermeraient dans leur fourgon.

Cédric, fort et courageux, alla s'interposer mais les orpailleurs illégaux se jetèrent sur lui, le bâillonnèrent et l'enfermèrent dans leur fourgon à moitié rempli d'or et d'armes. Soudain Cédric vit qu'il n'était pas tout seul dans ce fourgon.

Il dit alors à son compagnon :

« Salut, moi, c'est Cédric et toi, comment t'appelles-tu ?

– Bonjour, moi, c'est Mathieu, qu'as-tu fait pour te retrouver ici Cédric ?

– J'ai voulu m'interposer, mais ils m'ont attrapé et toi ?

– Moi aussi, oh ! attends, on dirait qu'ils arrivent !

– Tu as raison, on se tait.

– Ok! »

Soudain les orpailleurs illégaux revinrent, ils emmenèrent Cédric et Mathieu dans un petit village où ils leur firent travailler la terre avec d'autres personnes mises en esclavage elles aussi. Cédric fit connaissance avec tous les esclaves. Quelque temps après son arrivée en tant qu'esclave, il envisagea de s'échapper avec tous les autres et d'essayer de leur voler toutes les cargaisons d'or volées les semaines précédentes.

Pendant quelque temps, ils espionnèrent les orpailleurs illégaux pour savoir à quelle heure ils allaient se coucher et où l'or était dissimulé.

Après des semaines d'espionnage et de patience, ils découvrirent enfin leurs habitudes et purent commencer à mettre au point un stratagème pour récupérer l'or et s'enfuir en prenant des pirogues et retourner dans la ville de Maripasoula.

22

Un soir, ils sortirent l'un après l'autre, sur la pointe des pieds et allèrent vers le fourgon, récupérèrent tout l'or et prirent les pirogues. Par chance, un des esclaves était un guide des fleuves guyanais, il connaissait le chemin pour arriver à Maripasoula le plus vite possible.

« Enfin, on s'en va.

– Ouais, tu as raison, enfin! »

Après quatre heures de pirogue, ils arrivèrent à Maripasoula. Tous les esclaves, maintenant libres, remercièrent Cédric de les avoir sauvés et le félicitèrent de son courage. Après leur arrivée à Maripasoula, Cédric se rendit immédiatement au commissariat de police pour rapporter tout l'or volé et indiquer aux forces de l'ordre où étaient cachés les orpailleurs illégaux.

Deux semaines plus tard, tous les orpailleurs illégaux étaient condamnés à vingt ans de prison ferme pour séquestration et pillage d'or.

## 1. GUYANE, TERRE D'AVEVENTURES



Illustration Kensai Porfal-Rézaire



Photographie : Isabelle Niveau

# *ANTIDOTE*

**José-Gabriel DE SOUSA NAPUCHI**

6° E, collège GRA MAN DIFOU de MARIPASOULA  
Professeur Documentaliste : Mme Sandra BONDON



**L**l était une fois un homme qui était très inquiet parce que sa fille avait le coronavirus. Donc il alla voir son ami botaniste. Il lui dit : « Ma fille a beaucoup de fièvre, elle a des difficultés pour respirer, elle tousse énormément, je suis très inquiet, je ne sais pas comment la guérir, et je t'appelle parce que comme tu es botaniste, je voudrais savoir où on peut trouver un antidote pour la soigner ». Et son ami lui répondit : « Je sais où trouver l'antidote, c'est au cœur de la forêt mais j'espère que tu n'iras pas là-bas parce que c'est très dangereux ! Il y a des animaux bizarres, qui ressemblent à des monstres ». Le père dit « Mais je vais y aller parce que je veux sauver ma fille ! » Alors le brave homme prit son chemin.

Il marchait tranquillement quand, tout à coup, il vit un buisson bouger. Il s'approcha sans faire de bruit. Il vit un serpent tout enroulé avec deux antennes, et deux queues et ses deux queues avaient la forme de ciseaux et ses deux dents étaient très grandes. Le serpent le regarda comme s'il voulait le mordre et l'avaler. Le père commença à trembler de peur. Il marcha tout doucement sur le côté pour contourner le serpent puis courut très vite.

Mais le serpent le rattrapa et le mordit à la cheville. L'homme prit une branche et frappa le reptile de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il prit la fuite. Avant que le venin du serpent circule dans tout le corps, il pressa la morsure et retira le poison. Puis il lava sa blessure et reprit son chemin en boitant.

Il marcha tout le jour et toute la nuit. Il avait très faim et très soif mais il ne voulait pas s'arrêter. Il entendit les singes, les oiseaux, le vent qui soufflait, les fruits qui tombaient. Il pensa à sa fille et se demanda comment elle allait.

Mais, tout à coup, il entendit un léger bruit dans les feuilles et il reconnut les pas du jaguar ! Il paniqua, il était comme paralysé. Son cœur battait très fort. Le jaguar bondit devant lui. Grand comme un lion, son pelage était très épais, orangé, toutes ses dents étaient pointues, et il avait l'air enragé. Il rugit.

26

Le père grimpa le plus vite possible dans un arbre.

Dans l'arbre, il y avait des branches et des lianes. Alors il fabriqua un piège : il croisa les branches et les attacha avec des lianes. Il suspendit le filet et jeta de la nourriture par terre au-dessous du filet et, comme l'odeur attirait le jaguar, l'animal arriva et le père lâcha la liane et piégea le félin. Il le tua et l'enterra.

Puis il repartit. Il marcha, triste et inquiet. Il se demanda si un autre animal allait apparaître. Il regardait de tous côtés pour tenter de se protéger.

Après quelques heures de marche, enfin, il arriva au cœur de la forêt.

Mais il vit quelqu'un qui prenait la plante. Il lui courut après. Au moment où il allait l'attraper, la personne tomba dans le fleuve et lâcha la plante. Le père plongea dans l'eau et nagea très vite pour rattraper la plante. Il allait y arriver quand une cascade l'emporta. Le père sauta alors des rochers et réussit à trouver ce qu'il cherchait.

Il rentra chez lui avec l'antidote. Il se précipita pour donner le médicament à sa fille. Malheureusement, ça ne fonctionnait pas ! Tout cela pour rien, sa fille était toujours malade.

Il réfléchit : sans doute avait-il mal utilisé la plante. Il fit des expériences et réussit à trouver comment utiliser le remède ! Au bout d'une semaine, sa fille se leva et mangea. Elle était guérie grâce à lui.

D'autres personnes ont entendu cette histoire et sont venues voir le père pour lui demander de l'aide. Il se mit alors à cultiver la plante et à sauver l'humanité du coronavirus.



*LES AVENTURES*  
*DE*  
*MAÏMON*

**Waynes SABAS**

6<sup>e</sup>, Collège Antoine-Sylvère FELIX, Macouria  
Professeure de Lettres : Rose-Laure SAINT-PHLOUR

***Version française***



**M**aïmon était un jeune garçon âgé de onze ans, qui habitait à la campagne avec son père Achil. La mère de Maïmon mourut alors qu'il n'avait que trois ans. Quand elle était encore vivante, Margarita, la maman de Maïmon, aimait lui raconter des histoires de sirènes, d'esprits de la forêt... Après la mort de sa femme, le père de Maïmon avait gardé cette habitude : tous les soirs, le petit garçon s'endormait bercé par une histoire qu'il lui racontait.

29

Cela faisait déjà quatre semaines que le jeune garçon n'allait plus à l'école car les gens du village étaient tous malades ; une grave épidémie y sévissait...

Les semaines passaient et Achil en avait assez que Maïmon reste tous les jours couché dans son hamac.

Un jour, Achil dit à Maïmon : « *Maïmon vini la ! Nou ké alé o fon danbwa pou sasé waséy* »<sup>1</sup>.

Maïmon enfila sa tenue ; il était très content car depuis qu'il était petit il avait entendu mille histoires d'aventures sur les forêts guyanaises.

---

<sup>1</sup> *Maïmon vini la ! Nou ké alé o fon danbwa pou sasé waséy.* » = « Maïmon viens là ! Nous allons aller dans les bois pour chercher du wassai. »

Bien équipés, ils entrèrent dans la forêt à la recherche du wassai. Après une heure et trente minutes de marche, Achil aperçut un pied de wassai qui était de l'autre côté de la rivière. Il dit : « Fils, tu m'as l'air d'être fatigué ! Attends-moi calmement sur ce rocher près de la rivière pendant que je prends quelques grappes de wassai ! » L'enfant obéit et s'assit sur le rocher.

Plongé dans ses rêveries, sans trop s'en rendre compte, il commença à fredonner un chant qui lui était familier : « Obani oba... ». Stupéfait, Maïmon s'arrêta net de chanter. Devant lui, l'eau était en train de bouillonner. Intrigué, il se leva et avança d'un pas lent vers la rivière tout en se remettant à chanter. C'est alors qu'une voix envoûtante se mit à accompagner son chant : « Obani, obani... ». L'enfant qui n'avait pas cessé d'avancer se trouvait maintenant en pleine rivière ; l'eau lui arrivait à la taille.

Soudain, un cri désespéré fit revenir Maïmon à lui-même :

« *Maïmooooooooooooon !!!!!!!* ». Il sentit aussitôt son corps être saisi et violemment tiré en arrière. C'était Achil qui était venu au secours de son fils. Il l'avait arraché des griffes de la redoutable Manman Dilo. Père et fils se mirent alors à courir jusqu'à ne plus voir la rivière, jusqu'à ne plus entendre la douce et horrible voix de la sirène. Ils s'arrêtèrent enfin après plusieurs minutes de course. Achil dit alors à son fils : « Maïmon, qu'est-ce qui t'a pris ? Ne sais-tu pas que l'on ne doit jamais chanter cette chanson près d'une rivière ? Ne refais plus jamais ça !!!! JAMAIS !!!! »

Maïmon n'avait jamais vu son père dans cet état ; il était à la fois énervé et triste. L'enfant ne savait pas quoi répondre à son père. Il était profondément désolé, les larmes commençaient à lui monter aux yeux.

« Allez, mon garçon c'est fini, lui dit son père en lui tapotant gentiment dans le dos, il est temps de rentrer à la maison !!! »

Ils reprirent leur marche mais la forêt semblait avoir changé autour d'eux. Achil avait du mal à retrouver son chemin. Il avait l'impression de toujours passer devant le même pied de maripa et les traces fraîches de pas qu'il voyait semblaient lui donner raison.

Soudain, il entendit des branches craquer puis un petit cri malicieux se fit entendre « hihihihihhi... Maskilili... kilili... »

« Vite Maïmon, enlève tes vêtements et mets-les à l'envers! Le maskilili se rit de nous, il veut nous perdre dans les bois!!! »

Achil agrippa la main de Maïmon et ils se mirent de nouveau à courir sans se retourner.

Le petit garçon n'avait jamais eu aussi peur de sa vie. Son cœur battait à mille à l'heure. Il transpirait à grosses gouttes. Mais dans sa course, l'enfant ne vit pas les racines d'un fromager devant lequel il passait. Son pied heurta l'une d'elle, il perdit l'équilibre et percuta violemment le sol. Maïmon perdit connaissance.

Quand il reprit connaissance, le jeune garçon était allongé dans son hamac. Son père était penché au-dessus de lui, les yeux remplis de larmes : « Maïmon enfin tu ouvres les yeux !!! J'ai eu tellement peur de te perdre mon fils! Hier soir, tu as eu une très forte fièvre et tu n'as pas arrêté de délirer. Le docteur vient de partir. Il est allé voir le fils de Baloukou qui a lui aussi le paludisme ».

Maïmon avait du mal à comprendre ce qui se passait. Il tourna la tête et son regard tomba sur un livre ouvert à côté de son père : c'était le livre qu'Achil lui lisait tous les soirs... C'était donc ça, se dit Maïmon, tout n'avait été qu'un rêve...

# *MAÏMON*

*Version en créole guyanais*



**M**aïmon, a té roun ti boug ki té ganyen onz lannen asou so tèt.

Li té ka rété lakanpangn ké so papa Achil. Malérèzman, so manman mouri lò i té trapé trwa lannen. Anvan li mouri, li té ganyen labitid konté Maïmon listwè asou Manman Dilo, oubyen asou lèspri danbwa... Mèmsi so manman té mouri, li pa té ka dronmi san so lèspri trapé kontantman ké roun listwè. So papa té toujou la ké li, atò, li toujou té ka konté li so ti listwè.

Lontan ki Maïmon pa té ka alé lékòl. Dipi kat simenn, vilaj-a ka mouri di roun maladi ! Pésonn pa té ka konprann ni savé koté li té soti. Li té ja gen déztrwa moun ki té pati. Sa pa té ka déranjé Maïmon : i té kontan rété kouché asou so anmak, ka pran van.

Jou, simenn pasé. Achil té las wè Maïmon kouché asou so anmak, ka graté santi épi pran fréchè asou so galri.

Roun jou bonmanten, li di li : « *Maïmon vini la! Nou ké alé ofon danbwa pou sasé waséy* ». Maïmon pa fè ni roun, ni dé : li kouri sasé so lenj. Li té èksité! Tro lontan ki li imajiné listwé asou lèspri : jodla jou, li ké pwé viv so pa lavantir.

Yé té byen paré pou laforè-a : yé ké rantré lakaz ké waséy!

Pyé waséy-a pa té trè fasil pou trapé : yé maché, yé maché, yé maché... Roun lèr, dézèr pasé. Toupannan yé ka fè panga, Achil wè pyé waséy ki té fika ròt bò larivyé-a. Konsyan ki Maïmon té las, li di li :

– To gen lèr las. Rété la, antann mo saïman. Mo ka alé pran grap waséy.

Maïmon pa kontraryan : li asiz li ounso asou roun gro bi papa ròch ki té òbò larivyé-a.

Pannan i té ka antann, i té ka sonjé so manman. I koumansé chanté roun ti chanté li té konèt, grémési so manman ki té anprann li :

« Obani, Obani, Oba ... »

Maïmon rété chanté. San li konprann, Dilo-a koumansé tranblé, ké bouyi anmèmtan... ki sa ki té ka pasé ? Li désann di ròch-a, li vansé òbò dilo-a épi li roupran chanté-a, ké tout so konfyans. Toupannan Maïmon ka chanté, roun tou piti vwa ka chanté ké li osi !

San li konprann, san pran prokosyon, li rivé o fon larivyé-a! Mézanmi, koté so papa ?

Men li, atò!

Maïmon tandé roun vwa rélé :

« Maïmooooooooooooon !!!!!!! ».

An déztrwa mouvman, « Voup » ! Achil tiré so pitit di dilo-a épi i mennen'l òbò li.

Sa zot konprann ?

Achil té raché so pitit di lanmen Manman Dilo ...

Roun latranblad pran yé : yé pran kouri jis a tan yé pa tandé vwa Manman Dilo. Pilwen, yé sispann kouri, estébékwe. Achil té kòlè, li di Maïmon :

– Mo pitit, sa ki rivé to ? Kisa mo té di to ? Mo té di to rété asiz, pa boujé ! Panga chanté òbò larivyé-a! Lò granmoun palé, timoun pou kouté !

Maïmon pa té jen wè so papa konran. Li konprann ki so papa té pè, i koumansé pléré, so dlowéy pa té ka rété koulé.

– Pa pléré mo pitit, a pa té di to fôt. Miyò nou rantré an nou koté.

Yé pran dirèksyon vilaj-a mè pi yé maché, pi i ka té sanblé yé ki yé té ja pran sa chimen-an. À té toujou mèm pyé maripa-a, mèm zèrb-ya. Yé té ka mèm wè yé mark pyé! Yé té pédi yé konpanyen.

Di roun sèl kou, yé tandé branch ka kasé « fap ! fap ! » ké roun kri ka rélé « hihihihihhi... Maskilili... kilili ». Achil koumansé paniké :

– Maïmon, men Maskilili. Pa trennen, bay to kò balan ! Tiré to lenj, mété-yé asou lanvè ! Si nou kontinyé kouté maskilili, nou ké pédi annan danbwa-a !

Achil pa pédi tan : li pran lanmen Maïmon. Kouri san gadé dèyè ké griji fè roun sèl. Maïmon té pè tou-bonnman. Tout so fòlman té ka fè li mal. Li té tèlman pè ki so pyé pri annan roun rakaba fromajé. Li tonbé asou'l, li stoubi, wéy franmen lanmèm !

Rounòt moman, li roupran konésans. So papa té ka karésé so tèt, li té ka pléré. Dlowéy té ka koulé...

– Maïmon, to rouvini ! Mo té pè, mo konprann ki to té ké mouri. Roun lafyèyè baré to ayè oswè, to té ka vini fou ! Doktèr-a fini pati. I alé wè timoun Baloukou : kou to, li trapé palidiz.

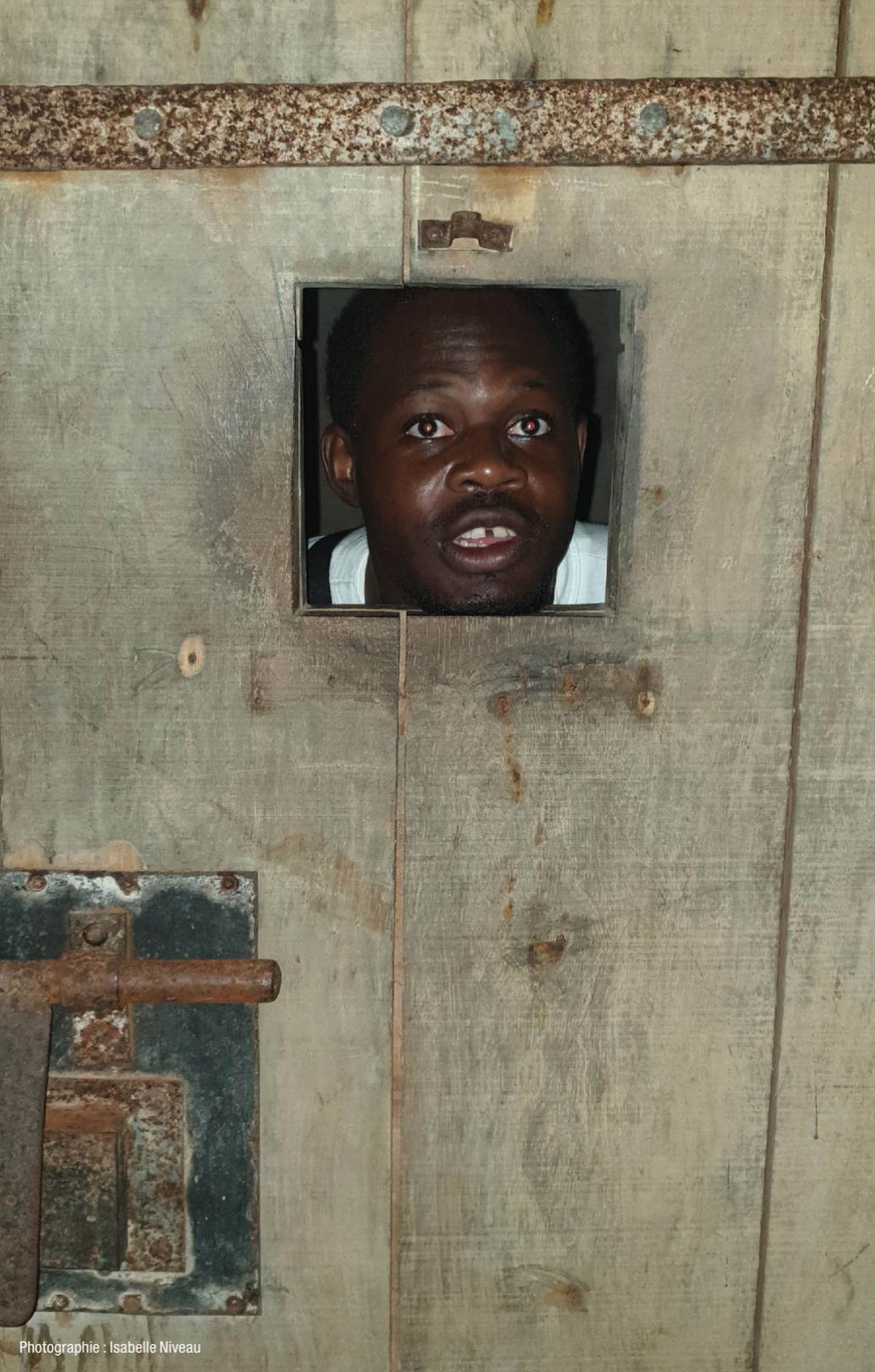
Maïmon pa té ka konprann anyen. Es-li té ka révé ?  
Waséy-a ?

Manman Dilo ?

Maskilili-a ?

Li tounen so tèt épi so wéy tonbé asou roun liv : liv kont so papa té ka li toutan, chak swè, pou li.

« À té sa, mo té ka révé ? »



Photographie : Isabelle Niveau

# *CHAPITRE 2*

**Vivre en société  
en période de  
confinement**

# *JE SERAI INFIRMIÈRE*

**Stella PREVOTO**

3<sup>e</sup>, collège Auxence Contout, Cayenne  
Professeur de français : Aurélie Baudouin



**D**ans cette période de confinement, j'ai l'impression que mes journées se ressemblent toutes. Se réveiller, faire le ménage, se laver, manger, puis travailler : tout cela se répète jour après jour. C'est comme si on était en prison sans avoir commis de délit. Ma vie a pris une autre tournure : avant je pouvais sortir avec mes amis, m'amuser, voir mes cousins, cousines, avoir des activités en dehors de la maison. Tout ça est terminé...

39

Jour après jour, c'est comme si je redécouvrais ma famille, une famille si agréable. Je me suis rendu compte que, sans elle à mes côtés, je ne saurais que faire.

Dans ces moments de confinement, être avec sa famille c'est le plus beau cadeau. Le mauvais côté de ce confinement, c'est que je ne peux pas voir les autres personnes de ma famille. Il y a aussi mes amis de l'école qui me manquent énormément, mais au moins je n'aurai plus à voir des personnes que je n'apprécie pas.

Le confinement m'a retiré quelque chose que j'adore : le sport, plus précisément le football. On ne pourra plus voir nos footballeurs préférés jouer sur le terrain ; mais si c'est pour pouvoir les protéger comme tout le monde, alors mieux vaut arrêter le football jusqu'à nouvel ordre.

Malgré tout, être enfermée m'a permis de prendre du temps pour mieux réfléchir, pour mieux observer les choses, les comprendre. Certains jours, je me mets à observer le ciel, puis le soir les étoiles. Je photographie même le ciel, ce que je ne faisais pas avant car je n'avais jamais le temps. Je trouve cela fascinant.

C'est une tout autre ère que de voir ces rues où l'on entendait toujours les fous rires des enfants. Maintenant, on n'entend que le vent qui souffle, on ne voit que les oiseaux qui volent. Personne n'aurait pu imaginer que l'année 2020 aurait commencé comme cela, avec l'épidémie de COVID-19 et un confinement qui, selon moi, ne s'arrêtera pas de sitôt.

Parfois, il est bon de s'asseoir, de respirer un bon coup et de fermer les yeux puis de se mettre à imaginer une autre vie sans crise sanitaire. Une vie où il n'y aurait pas tous ces morts dans tous ces pays. Imaginer que cette année aurait été la meilleure sans tout cela. Puis revenir à la réalité et se dire qu'on ne doit pas se laisser aller et qu'il faut affronter cette situation.

40

Malgré tout cela, nous pouvons faire des activités d'intérieur, comme faire du sport. C'est ce que je fais le plus souvent pour passer le temps. Parfois, je fabrique même une balle en papier pour pouvoir jouer au football ou je la réutilise comme un volant pour jouer au badminton.

J'ai aussi sur mon portable des applications pour pouvoir me divertir comme Tik Tok, Triller, des applications au sujet de l'astronomie comme Stellarium, ou d'autres encore pour apprendre à faire des gâteaux, des crêpes, ou tester de nouveaux plats.

Je n'oublie pas non plus de prendre toujours les nouvelles de ma famille qui ne sont pas avec moi en cette période. Ce n'est d'ailleurs pas le moment d'avoir des rancœurs envers les gens : il faudrait plutôt pouvoir se serrer les coudes et se dire qu'un beau jour, tout ça va se terminer. Se dire qu'un beau jour, tout ça ce sera de l'histoire ancienne.

Avant cette épidémie, je pensais que, dans la vie, pour pouvoir devenir une héroïne comme à la télé, il fallait faire

un acte grandiose qui mettrait tout le monde bouche bée. Mais en ce moment, non : pour faire un acte grandiose et pouvoir aider tout le monde, la seule chose à faire, c'est juste de rester chez nous. Nous ne savons pas à quel point nous pouvons sauver des vies juste en restant chez nous.

Moi plus tard, je voudrais devenir infirmière car j'adore m'occuper des gens. Je suis sûre que la sensation d'avoir sauvé la vie de quelqu'un est extraordinaire. Observer tous ces docteurs, infirmiers, infirmières, kinésithérapeutes, apprentis ou même encore docteurs à la retraite qui viennent au secours des gens, c'est juste incroyable. Ils se sacrifient pour aider nos familles ainsi que les personnes atteintes.

Je sais très bien qu'être enfermé n'est pas agréable et même dur à vivre car nous sommes tous habitués à pouvoir être libres comme l'air, à voyager vers d'autres destinations, à aller voir sa famille en métropole mais pas à rester autant de temps au fond de chez soi.

Pour moi, là j'ai battu un record.

J'imagine, quand tout cela sera terminé, pouvoir dire à mes enfants, ou même à mes neveux ou nièces : dans les années 2020, j'ai résisté à la plus grande épidémie ayant frappé la France ainsi que le monde entier, le COVID-19.



*LA*  
*PLANÈTE*  
*REVIT*

**Maëli MANDÉ**

4<sup>e</sup>, Collège Eugène NONNON, Cayenne  
Professeur de français : Clarisse MANDE



**P**endant ma vie de confinement, je me réveille beaucoup plus tard que d'habitude, à 8 h 30 environ. J'ai toujours le même rituel : dire bonjour à ma famille, d'abord ma mère puis ma grand-mère et enfin mon père.

43

Je trouve que mes journées passent vite : le matin, je prends, aléatoirement, un petit-déjeuner vers 9 heures environ, du chocolat avec du pain et des œufs ou du chocolat seulement, ou un morceau de gâteau préparé par moi. Après je regarde un peu la télévision avec ma grand-mère puis je prends mon ordinateur pour regarder si je n'ai pas du travail sur Pronote. Si j'en ai, je le fais. Après je regarde une émission à 13 h avec ma mère. Ensuite je vais de nouveau sur mon ordi pour trois heures de temps. Là je fais ce que je veux, surtout jouer à League of Legend !

Quand le soir arrive, je regarde avec ma mère et mon père le journal du soir puis une série avec des « petits mal élevés » et après je vais dormir.

J'apprécie beaucoup le confinement mais il n'a pas que des bons côtés :

Je l'apprécie car il me permet de ne pas aller à l'école et de faire les choses que j'aime comme mettre en œuvre ma créativité avec mes LEGO, faire de la pâtisserie et jouer à des jeux sur mon ordinateur beaucoup plus souvent.

Plus généralement, le confinement protège la planète de la pollution produite par les trafics routiers, l'industrialisation et ça, c'est super !

Mais il m'arrive parfois d'en avoir assez car c'est ennuyeux de rester tout le temps chez soi à faire la même chose tous les jours et même si j'aime rester chez moi je m'ennuie un peu et je sens que je deviens fainéant, pour le sport, pour le travail scolaire.

Un autre point négatif, c'est que ma mère me taquine beaucoup plus souvent et cela m'énerve !

Je pense aussi à mes frères qui me manquent car ils sont tout seuls en métropole.

44

Le mauvais côté du confinement, c'est aussi la tristesse que je ressens pour tous ces gens qui meurent.

En conclusion, le confinement est difficile mais il a quand même un aspect positif : il permet à notre planète de revivre !

## 2. VIVRE EN SOCIÉTÉ EN PÉRIODE DE CONFINEMENT



45

*RESTEZ  
CHEZ  
VOUS !*

**Kurtys GERMAIN GILBERT**

5<sup>e</sup>, collège Sainte-Thérèse, Rémire Montjoly  
Professeure de lettres : Mme Annabelle CROISSANT



**A**vant de parler du confinement, il y avait eu la grève économique et sociale de mars/avril 2017. Jamais on n'aurait pu imaginer une crise sanitaire dans le monde. Il y a toujours des crises contre l'insécurité, les inégalités économiques et sociales, mais jamais de crise sanitaire.

47

Aujourd'hui, nous nous trouvons face à une énorme crise sanitaire imprévue que personne n'avait imaginée. Ça a été une bombe pour l'humanité.

Nous voilà dans un confinement obligatoire, que faire ?

Nous sommes cloîtrés chez nous, privés de plein de choses qui nous semblaient normales comme les activités, l'école, voir ses amis ou sa famille, enfin bref la routine quoi...

Je dois rester à la maison et respecter le confinement. Je ne suis depuis presque pas sorti sauf pour des sorties obligatoires comme aller chez le médecin. Pour autant, cela ne me dérange pas car c'est pour notre bien. Ainsi, nous limitons les risques de l'évolution de cette épidémie et cela nous permet de ne pas être en contact avec les autres personnes atteintes.

Pendant mon confinement, le matin je fais mes tâches domestiques, mes devoirs et mes leçons, l'après-midi je

fais du sport, de la cuisine avec mes parents, je regarde la télévision, je prends mon portable et le soir nous nous retrouvons en famille pour des jeux de cartes, des jeux éducatifs et jeux de société.

Il faut, dans ce cadre, apprendre à trouver ensemble comment l'on peut vivre, organiser, s'entraider et s'entendre.

Ce confinement me permet de comprendre les choses importantes dans la vie, de définir des priorités et m'aide à être plus responsable. J'ai pris conscience de la gravité et de la dangerosité du COVID 19. Je suis plus prudent sur les gestes d'hygiène, plus attentionné avec mes proches car le fait qu'ils ne soient pas à mes côtés me permet, à travers le manque que j'éprouve, de réaliser leur importance à mes yeux.

48

Cette épidémie rend les gens malades et il y a aussi beaucoup de morts dans le monde. Nous sommes tristes, commençons à avoir peur de tout cela. Il y a beaucoup de pleurs et de familles endeuillées. Les gens sont confinés encore et encore mais ils s'entraident.

Mais, malheureusement, il y a toujours des inconscients qui ne respectent pas les lois et décisions. Ils sortent sans raison, sans s'informer, sans comprendre la gravité et l'importance du danger. C'est dommage. À tous ces gens, je leur dis : « RESTEZ CHEZ VOUS, MERCI ».

L'épidémie évolue à cause des personnes qui ne se sentent pas concernées.

En revanche, je suis impressionné par le courage de certains et je tiens à remercier les personnes qui nous aident à combattre ce virus et qui sauvent des vies sans arrêt, sans relâche, pour éviter la propagation du virus et qui s'exposent aux risques pour nous aider. Les médecins, infirmiers, pompiers, policiers, préfets, les maires, le président de la République, les bénévoles de tous les corps de métiers et bien d'autres... MERCI et bien sûr sans nous oublier, nous, qui restons confinés.

Les masques, le gel hydro-alcoolique, les appareils respiratoires et les marchandises arrivent par bateaux et par transports aériens. Cela nous permet d'avoir des matériaux de santé et d'avoir de la nourriture pour vivre.

Les informations de la télévision, de la radio, des réseaux sociaux et les mesures de couvre-feu permettent d'être encore plus prudents contre l'épidémie.

### SOYONS PRUDENTS

Pour éviter d'autres épidémies, il faut prévoir les besoins et les risques pour éviter tout problème sanitaire.

J'espère que le confinement et surtout le CORONAVIRUS prendront fin très rapidement et qu'on pourra trouver un remède pour sortir de cette crise qui, j'espère, fera comprendre à ceux et celles qui ne l'ont toujours pas compris que nous ne sommes pas là dans un jeu mais bien dans la réalité.

Le confinement n'est pas un problème pour moi mais je souhaiterais que tout revienne à la normale, pour ne plus avoir cette tristesse dans ce monde qui est si merveilleux.

C'est pourquoi je vous demande de **RESTER TOUS CHEZ VOUS** et vous dis **MERCI**.



*LE JOUR  
LE PLUS  
LONG*

**Aude GRASSIN**

3<sup>e</sup>, collège Auguste DEDE de Remire-Montjoly  
Professeur de français : Mme Chloé Lehuger



Cela fait un mois maintenant que je suis confinée et je sais depuis hier que ça va durer encore un mois au moins.

Quand je suis au collège, les jours et les semaines passent vite et chaque jour est différent. Mais à la maison, ce n'est pas facile de se motiver pour travailler. J'essaie de m'y mettre un peu tous les jours mais avec mes sœurs, c'est souvent énervant. Ma petite sœur finit tous ses devoirs en une heure à peine et ma grande sœur squatte tout le temps l'ordinateur. Mes parents aussi sont souvent sur mon dos à me dire de faire ci et ça et à me mettre la pression pour les devoirs.

51

Moi je trouve que c'est dur de se motiver le matin pour faire des maths et de la techno ; je suis souvent fatiguée, car je me couche tard, et l'après-midi, c'est encore plus difficile car il fait très chaud.

Le point positif, c'est que quand j'ai terminé, j'ai du temps pour lire et dessiner. J'ai fait beaucoup de progrès en dessin depuis le début du confinement. Grâce aux vidéos YouTube, je dessine mieux les portraits et les yeux des personnages.

Je passe aussi plus de temps à m'occuper de mes animaux de compagnie et à les sortir dans le jardin. Parfois, nous

faisons des jeux de société en famille et on regarde tous ensemble des films ou des photos de nos anciennes vacances.

Pour mes grands-parents et mes cousins, j'ai un peu l'habitude de ne pas les voir souvent et je leur écris et réponds de temps en temps. Mais j'ai peur pour eux et pour mes proches, j'ai peur qu'ils attrapent le coronavirus, j'ai peur qu'ils meurent et moi aussi.

Mes amis du collège me manquent beaucoup même si je peux leur parler et prendre de leurs nouvelles sur SnapChat, mais ce n'est pas pareil qu'en vrai.

Le soir, la famille suit les informations et l'évolution de l'épidémie en France, en Guyane, dans le monde. J'admire beaucoup les personnes comme les infirmiers, les aides-soignants et les médecins qui sont en première ligne et aussi les associations qui aident les personnes les plus démunies face à cette terrible, incroyable et dramatique situation.

52

C'est oppressant de voir de plus en plus de gens contaminés. Les morts augmentent et on ne sait pas comment on va réussir à s'en sortir. On ne sait pas vraiment quand le confinement va se terminer. On ne sait pas quand on va pouvoir reprendre les cours. On ne sait pas...





*UNE  
PAUSE  
FAMILIALE*

**Maëlyse ROCROU**

3<sup>e</sup>, collège Auguste DEDE, Rémire Montjoly  
Professeur de français : Mme Chloé Lehuger



**J**our de confinement 21 : certains pourraient être au bord de la crise de nerfs, d'autres au bord de la dépression ou du suicide, pour ma part, je n'y vois pas beaucoup d'inconvénients mis à part les problèmes de sociabilité.

55

La sociabilité ? C'est une bien grande tâche : voir les mêmes personnes chaque jour, devoir leur parler chaque jour, être en plein cœur de la découverte de leurs défauts, se disputer... mais c'est un travail à faire sur soi, avec son mental, sa conscience. C'est justement une occupation toute trouvée : réfléchir à comment se contrôler.

« Un être sans famille c'est comme un arbre sans branches », comme dirait Daniel Drouet.

Nous pourrions dire ce que l'on veut de la « famille », elle est tout de même ce qu'on a de plus cher, alors le fait d'être réunis serait le moment idéal pour apprendre un peu plus sur chacun.

– Pour les parents, se rapprocher de leurs enfants, chercher à en savoir un peu plus sur la vie d'adolescent qui n'est pas toujours facile, c'est une période où les nerfs sont souvent à fleur de peau, où la moindre remarque peut frustrer.

– Pour les frères et sœurs qui n'ont pas une très bonne relation, c'est l'occasion de renforcer les liens, trouver un terrain d'entente, y mettre un peu du sien.

Il faut également rappeler à chacun et chacune qu'on l'aime car cette maladie peut toucher n'importe qui et à n'importe quel moment. Pourriez-vous vivre avec le regret de n'avoir jamais dit à quelqu'un à qui vous teniez que vous l'aimiez ?

Le confinement m'a été bénéfique jusqu'à maintenant, il m'a permis de faire une « pause ».

Une pause au niveau scolaire car je travaille toujours, c'est vrai, mais j'ai beaucoup moins de pression, je gère mon temps, j'utilise mes méthodes. L'école à la maison ne me déplaît pas du tout.

Il me permet aussi de réfléchir à mon orientation, prendre du recul, me demander ce que je veux réellement faire et faire le point avec moi-même.

56

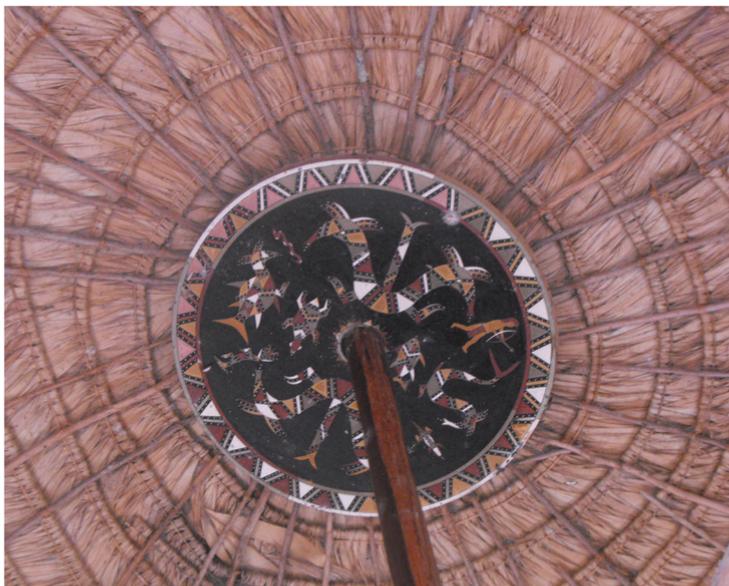
C'est vrai que mes ami(e)s et mes activités me manquent mais je sais que c'est pour la bonne cause et j'invite chacun à voir les choses de cette façon.

Depuis cette pandémie, j'ai remarqué que les métiers les plus mis en valeur sont ceux d'infirmières et c'est vrai, je les admire également, cependant j'aimerais qu'on se rende compte que le métier de psychologue en ce temps de confinement est tout de même vital pour certains.

Près de 20 % des Français de 15 à 75 ans (soit environ 10 millions de personnes) sont atteints de dépression, le fait de rester enfermé n'est pas très bénéfique pour les dépressifs, des pensées noires font souvent apparition. S'ils sont suivis, la plupart des psychiatres donnent leurs numéros professionnels afin que leurs patients les contactent et ce, jour et nuit. Beaucoup sont inquiets face à leur situation financière ou l'avenir scolaire de leurs enfants ; un psychologue serait nécessaire à l'écoute de ces personnes, pour les conseiller, les aider à garder espoir.

Dans d'autres cas, les patients ayant été guéris de cette maladie sont souvent sous le choc car beaucoup ont pensé mourir, d'autres se sentent coupables d'avoir pu survivre alors que certains non et vivent l'expression « revenir d'entre les morts » car ce n'est pas chose gagnée vu la situation dans le monde actuellement. Tout en sachant que voir un psychologue n'est pas toujours assumé car certains trouvent que le fait de « voir quelqu'un pour parler » est mal vu, ils ne veulent pas être pris pour des « fous » ou ne veulent juste pas admettre qu'ils ont besoin d'aide mais le professionnel est habitué, il sait faire preuve de discrétion, de secret médical et n'obligera personne à rien. Toutefois, son devoir est également de faire changer à son patient cette vision des choses.

Tout ça pour dire que le confinement n'est pas une mauvaise chose mais qu'il est long, je suis tout de même épanouie d'être avec ma famille et j'attendrai le temps qu'il faut.



# *LES RÉVÉLATIONS*

**Ophélie BOISSARD**

4<sup>e</sup>, collège Justin Catayée, Cayenne  
Professeur de lettres : Mme Audrey MODICA



Chez mon père.

*Jour 1 : mardi 17 mars*

Comme à chaque longue période sans aller au collège, j'ai commencé à écrire un livre.

59

*Jour 2 : mercredi 18 mars*

Aujourd'hui on a fait une séance de sport en famille. Du fitness. Avec mon père, ma belle-mère et mes deux petits frères. C'était dur.

*Jour 3 : jeudi 19 mars*

J'ai commencé sérieusement mes devoirs. Je ne risque pas de m'ennuyer.

*Jour 4 : vendredi 20 mars*

Dans la cuisine - 13 h 14 : J'ai fait tout mon devoir de physique chimie. Je suis très fière!

23 h – dans ma chambre - J'ai découvert une nouvelle chanson, « Eden crash »

Un homme que sa femme a quitté, les années passent, sans nouvelles, jusqu'au jour où elle revient et où il lui

explique toute la souffrance causée par son absence, il est passé à autre chose, elle lui a fait tellement de mal, il ne se reconnaît plus... J'aime cette chanson... Car elle montre comment une personne peut changer la vie d'une autre...

*Jour 5 : samedi 21 mars*

Dans ma chambre – 19 h 55 - J'ai téléchargé toutes mes nouvelles musiques préférées du moment.

20 h 14 : J'ai fait 23 h 30 d'appel. Dommage qu'on n'ait pas réussi à faire les 24 h... NanoÜ

*Jour 6 : dimanche 22 mars*

Dans ma chambre : J'ai joué au loup-garou en ligne. J'ai gagné ma première partie en tant que loup garou avec un très bon ami.

*Jour 7 : lundi 23 mars*

60

Dans ma chambre - Ma meilleure amie a fait une théorie sur l'un de mes rêves étranges.

*Jour 8 : mardi 24 mars*

12 h 22- dans ma chambre - Ça fait officiellement une semaine que je ne suis pas sortie. Je trouve que je gère plutôt bien la crise car je m'occupe pas mal. Par contre, je suis à court de produits capillaires, malheureusement.

16 h 7- sur ma terrasse - J'ai réussi à faire les 24 h d'appel avec ma meilleure amie.

*Jour 9 : mercredi 25 mars*

Aujourd'hui sera une belle journée, je le sens.

*Jour 10 : jeudi 26 mars*

J'ai découvert pourquoi les femmes tuaient grâce à une série : « Why women kill ». J'ai découvert que j'ai des troubles de la circulation sanguine et je n'ai malheureusement pas pu faire de sport.

*Jour 11 : vendredi 27 mars dans ma chambre*

1 h 1 – Netflix ne voulait plus fonctionner, j'ai clairement fait une crise.

Vers 21 h – j'ai fait des casse-têtes en groupe

PS : et j'ai aussi réussi à envoyer une photo par email.

*Jour 12 : samedi 28 mars - dans ma chambre*

Aujourd'hui est une belle journée. J'ai joué aux dinosaures avec mes frères et j'ai remarqué que quand on arrête de se soucier de certaines personnes, on va mieux.

*Jour 13 : dimanche 29 mars - dans ma chambre*

Je suis allée me coucher à 6 h 30 du matin pour me réveiller à 13 h 45. J'ai fait une bonne rencontre aussi.

*Jour 14 : lundi 30 mars*

Deuxième jour de cours en classe virtuelle.

*Jour 15 : mardi 31 mars*

Eh bien ça fait deux semaines que je suis confinée.

*Jour 16 : mercredi 1<sup>er</sup> avril POISSON D'AVRIL*

*Jour 17 : jeudi 2 avril*

22 h 5 – j'ai regardé ma nouvelle série, je l'aime de plus en plus.

*Jour 18 : vendredi 3 avril*

Je suis allée à l'extérieur, je suis choquée!

*Jour 19 : samedi 4 avril*

Une journée comme les autres.

*Jour 20 : dimanche 5 avril*

Je m'ennuie totalement.

*Jour 21 : lundi 6 avril*

Petite réunion virtuelle.

*Jour 22 : mardi 7 avril*

Dans ma chambre - 12 h 7 - Je me suis réveillée à 10 h, ce qui est un exploit.

*Jour 23 : mercredi 8 avril*

20 h 11 - Je me sens un peu seule au monde, ce n'est pas qu'une impression.

*Jour 24 : jeudi 9*

Rien ne s'arrange. Ma solitude est ma seule alliée.

*Jour 25 : vendredi 10*

Dieu merci, certaines personnes, ma meilleure amie, me redonnent le sourire.

*Jour 26 : samedi 11*

Je n'arrive plus à être motivée par quoi que ce soit.

62

*Jour 27 : dimanche 12*

Je me suis remise au piano.

*Jour 28 : lundi 13*

Je me sens séquestrée.

*Jour 29 : mardi 14*

Jouer aux jeux vidéos est ma seule activité - FORTNITE -... déconfinement le 11 mai.

*Jour 30 : mercredi 13*

Je suis épuisée car maintenant je vis la nuit.

*Jour 31 : UN MOIS CONFINÉE!!*

Trop de révélations. Je n'en peux plus. Je ne veux même plus manger.

*Jour 32 : La page blanche*

Il est impossible pour moi d'écrire depuis quelque temps.

Le confinement commence petit à petit à me rendre folle. Je me sens si séquestrée, enfermée chez moi. Depuis le début du confinement, je ne me suis jamais sentie aussi faible physiquement, émotionnellement et moralement.

Je me sens juste inutile et j'ai un mauvais pressentiment... Ce n'est que le début...

C'est de plus en plus dur. Je ne sais pas comment je vais supporter encore les semaines à venir.

Je suis quelqu'un qui a constamment besoin d'être entourée pour se sentir bien. Là, tout d'un coup, ce gros changement est excessivement compliqué et dur à vivre.

### *Jour 33 : Les révélations*

Récemment, j'ai décidé de prendre du recul face à un événement qui s'est passé dans ma vie personnelle. Pendant ces jours où je n'ai pas donné de signes de vie, personne, je dis bien PERSONNE, n'a essayé de savoir comment j'allais ou même de comprendre les raisons pour lesquelles j'étais silencieuse, absente, moi habituellement si présente...

Le confinement me fait réfléchir. Un peu trop même. Je commence à douter de la sincérité des gens. Je suis ce genre de personne qui trouve suspect d'aller trop bien. Comme je dis : « Derrière le meilleur se cache souvent le pire ».

Quand je vais trop bien, je cherche toujours la petite bête pour me déprimer, histoire que, s'il se passe quelque chose qui m'attriste vraiment, la chute émotionnelle ne soit pas trop violente.

*UN*  
*FOUR*  
*SANS FIN*

**Clément TERRIGHI**

5<sup>e</sup>, Collège Paul Kapel, Cayenne  
Professeur de lettres : Mme Carole-Line POURNY



**J**our je ne sais plus combien du confinement, je tombe dans une routine ennuyeuse. Je me lève entre sept heures et neuf heures, je prends mon p'tit déjeuner, je fais mes devoirs, je joue sur mon téléphone et vais sur les réseaux sociaux, je mange, je joue à ma console.

65

La suite de ma journée dépend de mon énergie. Si j'en ai, je fais du sport et me balade dans la Gendarmerie. Tous les jours, je pense à mes amis et me demande quand je les reverrai mais je pense aussi à mes proches qui sont loin de moi.

Je remercie les célébrités de faire des dons pour aider le personnel soignant à vaincre ce Coronavirus.

L'école à la maison, ça va je n'ai pas trop de devoirs, et même parfois je m'ennuie mais j'ai le remède contre l'ennui : TikTok, tu peux passer des heures sur ces vidéos sans t'en rendre compte. Après je regarde des séries, me perds sur Youtube et passe du temps avec ma famille.

Dès que je peux je dessine, écoute de la musique, fais du sport, lis. Vivement que ce confinement se finisse, pour pouvoir revoir mes amis, même si c'est loin d'être fini vu que le nombre de contaminés ne fait qu'augmenter.

C'est dans ces moments-là que je me rends compte que l'école, c'est pas si mal car on peut voir ses amis, sortir, jouer dehors, alors que là on doit rester le plus possible chez nous. Je m'ennuie tellement que je lis des Max et Lili et je passe du temps avec ma sœur, ce que malheureusement je ne fais que très rarement. Cette période m'aura permis de me rapprocher de mes parents, de mon frère Lukas et de ma sœur Théa.

Je me dis que c'est un mal pour un bien et que si nous respectons les règles, tout cela sera plus rapidement derrière nous, même si je sais au fond de moi qu'il y aura un avant et un après COVID-19.

Du haut de mes 12 ans (presque 13!!!) je n'oublierai jamais le désarroi des gens face à cette terrible épreuve. Le monde restera à jamais marqué par cette pandémie. Espérons que nous en tirerons une belle leçon : « nous sommes tous pareils et nous avons tous besoin les uns des autres ».

Je vous laisse, je vais me coucher et demain, peut-être, on nous dira : « C'est bon, le monde est sauvé ».



*J'AI ARRÊTÉ  
DE REGARDER  
L'HEURE*

**Dinncha TELUSMA**

4<sup>e</sup>, collège Justin Catayée, Cayenne  
Professeur de lettres : Mme Audrey MODICA



**J**e ne vois pas la fin du confinement  
Ma première semaine de confinement était tranquille, j'avais encore la tête sur les épaules et j'avais encore la notion du temps. Mais je pense que c'est juste parce que je n'avais pas encore réalisé ce qui se passait en réalité.

69

Au bout de deux semaines, j'ai pris conscience de la gravité de la situation. À chaque fois que le décompte du nombre de morts tombait, mon taux de stress augmentait.

Au fil du temps, la nuit et le jour se ressemblaient.

Aussitôt j'ai réalisé combien les gens et les choses qui nous entourent étaient essentiels. J'ai aussi appris combien il est important de profiter de la vie pendant que l'on a encore le temps.

Je ne faisais qu'aller au collège avant le covid-19... Oh mon Dieu! Quelle chance nous avons de pouvoir aller au cinéma, au MacDo... et même d'aller à l'école. Mais aujourd'hui tout ça s'est arrêté. On se rend compte que l'argent, le pouvoir, ça ne sert à rien car ça ne peut sauver personne.

Moi je suis une personne très active, qui aime bouger, mais bon...

C'est déprimant de vivre au jour le jour. Je n'ai plus envie de me lever ni même de me coucher parce que je sais que je vais refaire les mêmes choses qu'hier.

« Les personnes » qui m'énervent le plus sont mes deux petits frères. Pas un, mais deux ! Vous imaginez ? Déjà quand il y avait école, ils étaient « insupportables », mais là, il n'y a pas de mots pour expliquer. Ils m'énervent tellement que je me mets à pleurer... je suis tellement désemparée.

Moi, je suis aussi une personne tranquille, j'aime bien être dans un lieu calme, être dans ma bulle, ça me permet d'oublier le monde, mais maintenant, c'est plus possible, c'est plus du tout possible. Mes frères me fatiguent... mais bon... J'essaie de rester la plus sereine possible pour ne pas faire une bêtise. Je les aime quand même. En fait, mes petits frères m'aident à ne pas sombrer dans la peur de mourir ou autre.

70

Ma mère nous dit que le confinement n'est pas une punition mais une manière pour nous remettre en question. Apprendre de nouvelles choses...

Et ma mère parlons-en, on ne sait jamais ce qu'elle va nous sortir comme chose à faire... Par exemple, pratiquer les neuf fruits de l'esprit : la patience, la paix, la joie, l'amour, etc... ou nous faire faire dix tours dans le jardin, nous demander de danser, nous demander de venir faire un gâteau qu'elle finit par faire toute seule, pas parce qu'on ne voulait pas, c'est juste elle va trop vite et le temps que l'on arrive à la cuisine, le gâteau est au four. Parfois, je me demande même si elle va bien dans sa tête... Bref, chacun gère son stress à sa manière.

Il y a une chose qui me fait vraiment plaisir en ce moment : la nature. Les animaux sont heureux, ils ne sont pas perturbés par le bruit des hommes. La pollution

a diminué. Juste pour ça, j'aurais aimé que nous restions confinés deux ans. Les hommes ne voient pas la beauté et la richesse de la nature. Ils ne savent pas reconnaître les choses à leur juste valeur, c'est dommage.

En ce moment, je pense beaucoup au corps médical et aux familles endeuillées. Nous, nous nous plaignons d'être confinés. Moi, je crois que les médecins, les infirmiers et tous les autres auraient bien aimé être chez eux avec leur famille... Mais non, ils mettent leur vie en danger... Courage à eux!

On se demande souvent ce qui ne va pas avec le monde, mais le problème, ce sont les hommes.

Je n'ai qu'une envie, retourner à l'école. La reprise sera difficile certes, mais je m'habituerai.

J'ai arrêté de regarder l'heure et de compter les jours. Je me suis mise à parler toute seule, c'est désolant. J'ai hâte de revoir les personnes qui ne sont pas avec moi.



# *CONFESSIONS*

**Ludovick CORNILLEAU**

3<sup>e</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie-Sabine SABAS



J'ai quatorze ans.  
Au début, quand le confinement a été annoncé, j'étais plutôt content car l'idée de rester chez moi n'était pas dérangeante en soi. D'ailleurs, je suis quelqu'un qui ne sort que très rarement. Ma maison est grande, nous avons un jardin, une terrasse et une piscine. Je profite donc d'un environnement agréable.

73

Cependant, souvent je pense à ceux qui n'ont pas forcément cette chance, ceux qui vivent nombreux dans un petit appartement, enfermés entre quatre murs.

Le mental, dans ces cas-là, c'est un de nos rares alliés. Il est important car il est notre plus solide bouclier contre trois dangereux ennemis : l'Ennui, la Frustration et la Folie.

Malheureusement, je ne suis pas de ceux qui ont un mental endurent et une fois mon seuil de résistance atteint, les choses deviennent rapidement et violemment de plus en plus dures pour moi...

Alors, j'essaie tant que possible de me divertir, mais ces ennemis de l'âme finissent toujours par me rattraper et par m'oppresser.

Revivre les mêmes situations, revoir les mêmes images chaque minute, chaque heure, chaque jour, me donne l'impression d'être pris dans une spirale infernale, une boucle sans fin dont je ne peux me libérer.

La liberté, dans ces moments-là, c'est ce qui nous manque le plus car nous en sommes privés... Nous fixons désespérément l'horizon dans l'attente d'une issue libératrice... dans l'attente d'une date qui viendrait nous libérer de nos maisons devenues presque comme des cachots...

Le pire, c'est quand nous laissons vagabonder nos pensées et que soudain une douleur nous serre le cœur... Nos pensées se sont heurtées contre un souvenir... Dans mon cas, c'est celui de ma Marraine! Elle me manque terriblement. Ma marraine est infirmière en France et j'ai souvent très peur pour elle...

74

Fort heureusement, j'ai une grande famille solidaire qui est présente pour moi et qui m'aide à tenir!

À y regarder de plus près, je me rends compte que ce confinement n'a pas que des points négatifs. Je passe maintenant plus de temps avec ma famille. Mon grand frère, que je ne voyais que rarement, est toujours présent. Je profite de sa compagnie avec joie même si je me dis parfois : « Il fallait une mesure telle que celle-ci pour que je te voie plus souvent ! »

Au bout du compte, c'est drôle d'observer comment des événements malheureux peuvent enfanter quelques bulles de bonheur, quelques perles de joie...

Ce confinement nous pousse dans nos retranchements. Il nous invite à nous interroger sur nous-mêmes, à interroger nos relations aux autres, au monde...

Tenons bon, soyons forts, nous en sortirons grandis!



*SOUVENIRS*  
*DE*  
*2020...*

**Lili JACAMON-FROTE**

4<sup>e</sup>, collège NERON de Rémire-Montjoly  
Professeur : Mme Marthe-Marie Gey



— **H**aaa si tu savais ce qui m'est arrivé, Léa, en 2020, que d'aventures!  
— Vas-y, raconte-moi, mamie !

— Tout a commencé en janvier, une maladie inconnue se propageait en Chine puis partout dans le monde. Au début je ne m'inquiétais pas, je me disais que ça irait. Puis, la maladie a commencé à tuer beaucoup de personnes d'abord en Chine, puis en Italie et elle est arrivée en France.

— Dis, elle s'appelait comment cette maladie ?

— C'était le Corona virus mais son nom scientifique était le COVID 19. Le pire a commencé autour du 17 mars. Nous devons rester enfermés chez nous pour éviter que l'épidémie ne se propage. Au début ça allait, je prenais ça comme des petites vacances puis c'est devenu très compliqué de rester enfermés à la maison. Beaucoup de monde me manquait surtout mes amies.

— Mais tu étais avec qui pendant le confinement ?

— Avec grand-mère Émilie, ma maman.

— C'est tout ?

– Oui, et le fait de voir toujours la même personne rendait cela encore plus monotone. Tous les jours, c'était la même chose, je n'avais plus de repères dans le temps. J'avais l'impression que les jours étaient des semaines et que l'on n'arriverait jamais au bout de ce confinement !

– Mais il y avait bien des gens qui devaient travailler ?

– Bien sûr les infirmiers, les pompiers... Ils étaient courageux, ils prenaient le risque d'être contaminés et de donner la maladie ensuite à leurs proches. J'admiraais aussi beaucoup les personnes âgées qui devaient être seules sans voir leurs enfants.

– Est-ce que tout le monde respectait le confinement ?

– Malheureusement non, et j'avais l'impression que c'était à cause de ces personnes que nous allions devoir rester confinés plus longtemps que prévu ! C'est comme si elles se croyaient au-dessus des autres et pensaient que la maladie ne les atteindrait pas. Mais elles faisaient circuler le virus encore plus. Elles ne pensaient pas aux autres qui restaient chez eux pour essayer d'améliorer la situation.

– Mais tu faisais comment pour travailler ?

– Je travaillais à la maison et les profs nous envoyaient le travail à faire. C'est sûr que ce n'était pas l'idéal car je n'étais pas aidée ni encouragée par mes camarades de classe et mes professeurs. J'avais hâte de retourner au collège ! Quatre semaines après le début du confinement, nous étions en vacances de Pâques. J'aurais dû partir en métropole pour voir ma famille et mes amies que je n'avais pas vues depuis presque un an. Mais c'était impossible ! Ils me manquaient tellement ! J'aurais aimé être confinée avec eux !

– Avais-tu peur, mamie ?

– Oui, j'avais peur de ne pas pouvoir rentrer en métropole pendant les vacances d'été et de ne retourner au collège qu'en septembre. J'avais hâte de pouvoir

reprendre ma vie d'avant, faire des choses toutes bêtes, comme prendre la voiture et rouler, aller dans les magasins, voir des personnes inconnues ou aller au restaurant et surtout retourner au collège et revoir mes amies... Mais tu sais, je pense que grâce à ce confinement, j'ai pu m'apercevoir de la chance que nous avons : la chance que l'on a d'aller à l'école, la chance de pouvoir voir nos amis, notre famille, toutes ces choses dont j'étais privée à ce moment-là! Il faut profiter du moment présent, ma chérie, tu sais, car on ne sait pas de quoi sera fait demain. Ce confinement a finalement été une petite leçon que la Terre nous a donnée. Quand j'ai pu enfin sortir, j'ai profité de chaque instant comme si c'était le dernier.

– Oh mamie ! Quelle histoire... je n'aimerais pas vivre la même chose. Sauf peut-être pour avoir de longues vacances!





# *CHAPITRE 3*

**Un peu  
d'humour...**

*UNE STAR  
PAS COMME  
LES AUTRES*

**Mickael EVEILLARD**

4<sup>e</sup>, collège Justin Catayée, Cayenne  
Professeur de lettres : Mme Audrey MODICA



**A**ïe! Ouille!  
Chaque jour, je regrette amèrement d'exister, je me demande même pourquoi on m'a créé.

Quand tu veux jouer, t'amuser seul ou avec les autres, tu m'emmènes très souvent avec toi comme si j'étais ton ombre, ta force. Mais une fois en action : ma galère commence, la souffrance que toi et les autres m'infligez tout le temps. À chaque vol plané, la douleur se répète et j'en fais tellement que je finis par avoir le vertige.

Je suis ton bouc émissaire.

À chaque fois tu veux faire des tirs, c'est moi le cobaye, mais le pire, c'est quand il y a tes amis... Dès qu'ils arrivent, je commence à m'inquiéter car je sais que je vais passer un mauvais moment. À force de faire des vols planés, il m'arrive de manquer un peu d'air. Donc, pour éviter d'être seul dans un coin, j'accepte qu'on m'en redonne, des coups. Bien entendu, cette opération me fait peur car j'ai l'impression que mon corps se dilate et je suis d'ailleurs mort de trouille à l'idée de perdre ma forme originale.

Heureusement, pour l'instant, cela se termine toujours bien pour moi. Ouf!

Il paraît que certains de mes semblables perdent leur utilité quand ils reçoivent trop d'air. Et depuis que j'ai appris cela, pour être franc avec vous, je vis avec la peur au ventre que ce malheur m'arrive. En somme, je suis certain que quand on n'a plus d'utilité, notre séjour se poursuit dans la grande boîte à couvercle qui pue.

Comme vous vous en doutez, je ne suis pas seul au monde. Il y a différents types d'objets dans ma catégorie qui me rapprochent des autres. On les utilise partout dans le monde et surtout on les retrouve là où il y a des enfants. Vous connaissez un endroit dans le monde où il n'y a pas d'enfant ? Si ces objets portent le même nom que moi, leurs formes, leurs tailles, leurs couleurs sont très variées. On les utilise dans certains moments particuliers. N'empêche, on me retrouve plus souvent dans les airs que les autres. Moi, je ne fais pas que planer dans les airs : on me fait faire des mouvements au sol dans tous les sens, c'est pour cette raison que je perds mon équilibre et pour tomber là où l'on ne s'attend pas.

84

Heureusement, je suis un objet plutôt malin et je dirais même très madré, qui cherche toujours un moyen pour se venger de mes utilisateurs.

Lorsque l'un d'entre eux m'envoie avec élégance et rigueur pour me faire le plus de mal possible en direction d'un autre, figure-toi que je me fais tout petit en calculant la trajectoire et je me jette sur le crâne de l'autre ou sur son nez. Là je suis heureux quand j'entends ce petit « aïe ! aïe ! ça me fait mal ! »... On peut dire que c'est mon petit moment préféré... À l'intérieur de moi, je rigole comme un fou.

Hormis les instants de souffrance, qui je pense font partie de mon existence, il y a quand même du bon dans tout cela. Pour vous dire, parfois je pense que je fais partie de leur famille, que je compte beaucoup pour eux, qu'on m'adore... à leur manière bien sûr. Mais il y a une

chose qui me dérange et que je n'arrive pas à accepter : c'est le fait d'être le cobaye de toute la famille ou plutôt de tout le monde. Dès que l'on me voit, il faut absolument me faire faire des mouvements au sol juste pour me toucher. À croire que ma présence en amuse plus d'un.

À ce propos, en parlant d'amusement, laissez-moi vous dire qui je suis vraiment. Je vois que vous commencez à deviner. Alors, retenez votre souffle : je suis une STAR dans le monde entier. Je fais le bonheur de tout le monde, les petits, les grands, les femmes et surtout les hommes. Oh oui ! Les hommes sont comme des fous quand il s'agit de ma fête. Les fêtes en mon honneur il y en a partout dans les communes, les villages et c'est presque tout le temps. Mais la plus belle fête, c'est celle de mon anniversaire. On l'organise tous les quatre ans. Elle dure un mois ou plus. Le monde entier participe à cet événement, les gens sont contents, ils font du bruit, ils sautent, ils hurlent, c'est l'extase. Durant un mois, je suis « the star ». Les gens m'achètent pour agrandir leur collection, pour faire cadeau. Les plus chanceux me font dédicacer par mes utilisateurs. Pendant ce mois de plaisir, je ne pense plus à mes douleurs parce que la fête est tellement intense, je ne souhaite pas la gâcher. Mais j'avoue... de me faire shooter comme ça tout le temps par tout le monde. J'aurais pu me mettre en colère.

Finalement, je pense que j'aime ce moment de communion, de paix, ces rassemblements entre amis (es), cela valait la peine d'être leur cobaye de tirs.

À vrai dire, ce n'est pas si mal d'être un objet bondissant.

Quand bien même, une petite vengeance de temps en temps ça ne fait pas de mal. Puis on peut dire que ça agrmente le jeu.

Alors je suis quoi, selon vous ?

*UN PEU DE*  
**DOUCEUR**  
*DANS CE*  
*MONDE*

**Yanise PETIT-FRÈRE**  
**Rosemanie PRECIVAL**

3<sup>es</sup>, collège Antoine-Sylvère FELIX, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie-Sabine SABAS



**E**nfin, je peux m'exprimer!

Non, ne détourne pas les yeux! Pour une fois, sois un homme, regarde-moi en face!

Avec toi, ce ne sont que cris, gémissements et pleurs! Assez! Tu ne sais que séparer, déchirer et froisser les nôtres!

Tu aimes que nous soyons doux avec toi, que nous te donnions le meilleur de nous-mêmes, mais toi, en contrepartie, que nous donnes-tu? Le pire de ton être!

Chaque jour, matin, midi et soir, nous sommes souillés... les uns après les autres... Rares sont ceux parmi les tiens qui osent nous regarder avant de nous jeter dans une mer boueuse qui, avant votre arrivée, était de couleur turquoise... Sans un regard vous partez puis un bruit sourd se fait entendre avant qu'une vague déferle sur notre corps frêle, nous engloutissant dans l'obscurité et dans la puanteur.

Voilà comment jour après jour tu nous traites !

Étonnement, malgré le peu d'égard que tu nous portes, quand nous ne sommes plus à tes côtés, tu perds de ta superbe et d'une voix tremblante tu cries : « Du papier... Il n'y a plus de papier toilette ! Noooooon ! »





# *L'OUBLIÉE*

**Sara SAMUEL**

4<sup>e</sup>, collège Justin Catayée, Cayenne  
Professeur de lettres : Mme Audrey MODICA



**B**onjour, je m'appelle Princesse. Je suis l'un des objets de la chambre avec une tête ovale. Vous vous demandez peut-être qui je suis ! Je vais vous raconter mon histoire.

91

Tout a commencé un soir, après que tout le monde se soit endormi, ainsi que ma propriétaire qui se nommait Sara. Elle était âgée de 15 ans. C'était une fille douce et gentille à la maison, mais quand elle franchissait le seuil de la porte pour aller se promener avec ses amis, elle devenait une autre fille. Une fille rebelle.

Ce soir-là, il fallait que j'agisse. Je ne pouvais pas rester là, dans un coin, à attendre que l'on vienne me chercher. Je décidai d'aller me confier aux plus usés et plus sages objets de la chambre. Ils étaient rangés au fin fond de l'armoire à l'extrémité de la chambre et à l'opposé de moi. Arrivée devant la porte, je fis le code secret que j'avais appris auparavant et qui demeurerait le seul moyen pour rentrer.

– Moi, objet que je suis, je resterai comme je suis, jusqu'à ce que je « visse » et que je vieillisse, dis-je avec une petite voix d'humain.

Tout doucement, alors que la porte s'ouvrait avec un petit grincement, je me retournai pour voir si Sara ne s'était pas réveillée. Heureusement, non. Les sages me laissèrent entrer. À l'intérieur, tout avait l'air ancien et vieux, de la plus haute étagère au plus petit tiroir. Je leur expliquai ce qui me tracassait. Ils m'écoutèrent jusqu'au bout, ce fut long, si bien qu'à un moment je me demandai s'ils étaient toujours attentifs à ce que je disais.

Ils me donnèrent deux solutions. La première consistait à ne rien faire et à rester dans un coin à m'user comme eux. La deuxième était de trouver comment parler à Sara sans que toute la famille le sache, puisque s'ils parvenaient à le découvrir... ce serait un scandale chez les plus vieux objets!

– Je choisis la deuxième solution!

De retour dans mon coin, les rayons du soleil apparaissaient et Sara s'était levée.

92

– Enfin, le lever du jour! Il faut vite que je rattrape Sara. Je sautai par la fenêtre et cherchai Sara du mieux que

je pus.

Elle venait de sortir de la maison d'où elle était confinée depuis plus de quinze jours à cause d'un virus qui avait contaminé toute la population. Toute la ville avait l'interdiction de quitter son domicile jusqu'à nouvel ordre sauf pour des raisons exceptionnelles.

Malgré ces consignes, certaines personnes continuaient à sortir, Sara y compris. Elle commençait à ne plus supporter l'ennui, se voyant prisonnière de chez elle, ne pouvant plus se promener avec ses amis. Elle avait une sensation d'étouffement.

En regardant sa tenue, je savais qu'elle allait courir dans le parc, pour s'aérer et se changer les idées. Je décidai de la suivre. Avec ma petite taille, je me cachai dans tous les petits recoins que je pouvais afin que Sara et les passants ne puissent pas me voir.

Au bout d'une allée, il n'y avait plus personne mais Sara continuait son chemin. C'était le bon moment pour agir. Je courus du mieux que je pus, enfin je sautillais, sur une jambe. Quand j'atteignis les pieds de Sara, je déclarai :

– Sara, j'ai quelque chose d'important à t'avouer pour moi et au nom de tous mes camarades.

Sara entendit ma voix, s'arrêta, regarda autour d'elle mais ne vit personne à part quelques passants qui se trouvaient non loin de là. Elle continua sa route vers le parc. Je savais qu'elle ne m'avait pas aperçue. Je parvins à la devancer, je montai sur la poubelle la plus proche et j'attendis qu'elle passe devant. Quand elle s'approcha suffisamment de la poubelle, je surgis hors de celle-ci et hurlai d'un ton grave :

– Sara, moi Princesse, je me vengerai pour ce que tu m'as fait. Tu m'as utilisée puis laissée seule dans ta chambre parmi la poussière.

Le silence se fit soudainement ressentir, jusqu'au moment où le téléphone de Sara tomba par terre. Je chuchotai : « Elle va faire un malaise, c'est sûr ». Au lieu de cela, en me voyant, elle poussa un cri et partit en courant sans regarder où elle se dirigeait ni où elle mettait les pieds, en bousculant les quelques personnes sorties prendre l'air sur son passage.

Elle glissa sur quelque chose de très gluant, un énorme besoin d'un chien qui se trouvait sur son chemin. J'avais envie de rire... J'accourus vers elle : des gens s'étaient regroupés autour d'elle, trop près d'ailleurs, en se moquant, en la prenant en photo et en faisant des selfies. J'avais réussi à me camoufler parce que j'avais la même couleur que le bois. J'attendis que tous se dispersent puis quand Sara se releva, je réessayai ma ruse. Elle se plaça exactement à l'endroit où je voulais : c'est-à-dire devant

moi. Malheureusement, elle se retourna et marcha sur mes piquants. Elle m’entendit crier :

– AAÏÏEE !!

– Qui es-tu ? Un objet qui parle ?... s’exclama-t-elle en tremblant.

– Pour répondre à ta question, je suis l’un des objets que tu as ignorés dans un coin de ta chambre en revenant de ton voyage à Kourou. Il y avait d’autres objets, qui étaient là depuis très longtemps, dis-je avec tristesse.

– Oh ! Je suis désolée. Seulement ces derniers jours, je me laisse aller. Depuis le confinement, j’ai tendance à oublier mes affaires. À quoi cela me servirait de me coiffer, de me maquiller tout en sachant que je dois rester confinée à la maison ?

Je ressentis de la peine pour elle. Nous rentrâmes. Sara reprit tous les objets qui se trouvaient dans sa trousse de toilette, qu’elle avait involontairement mise de côté. Dans cette trousse, il y avait : une brosse à dents, des shampoings, un tube de dentifrice. Ainsi que moi, Princesse, sa brosse à cheveux. Je suis l’objet dont je vous ai parlé au commencement de mon histoire. Je me suis mise sur sa coiffeuse. À l’endroit où je devais être.

Depuis ce jour, Sara ne nous oubliera plus jamais, jusqu’à ce que l’on devienne inutilisables

*Enfin, d’une manière regrettable, quoi que l’on fasse, il y aura toujours des objets oubliés.*

### 3. UN PEU D'HUMOUR...



95



Photographie : Isabelle Niveau



# *CHAPITRE 4*

**Célébrer la vie,  
les hommes,  
le monde**

*LES*  
*COMBATTANTS*  
*DU COVID-19*

**Naëlyya JOIGNY**  
**Typhenn FIMIEZ**

4<sup>es</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Rose-Laure SAINT-PHLOUR



**A** vous les médecins qui vous battez contre cette épidémie  
Les héros ne portent pas toujours de capes!  
Vous qui luttez jours et nuits pour nous sauver la vie

À vous les agents de la propreté  
Vous qui êtes dans l'ombre de cette période difficile!

Vous qui êtes si peu félicités...

À vous les travailleurs,  
Vous qui n'êtes pas médecins,  
Mais qui vous levez le matin pour aller travailler!

À vous les contaminés et ceux qui n'ont pas survécu,  
Vous êtes si courageux  
Vous qui avez peur de transmettre le virus.

Puis à nous, les confinés,  
On ne nous demande qu'une chose, de rester chez nous  
Est-ce si compliqué?

À vous tous : ne perdez pas espoir!

À toi, méchant Covid-19, tu ne nous auras pas!

*LETTRE À  
MONSIEUR  
FRANCIS ARFANG*

**Margela MONDESIR**

3<sup>e</sup> du collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie-Sabine SABAS



**C**her Monsieur,

C'est avec beaucoup d'émotion et d'humilité que je vous écris cette lettre.

Pendant cette période de confinement, ma professeure de français nous a fait connaître un homme admirable : votre père, Léopold Sédar Senghor.

J'ai découvert son engagement en tant qu'homme africain, en tant qu'homme de lettres, en tant que politicien et en tant qu'amoureux de la liberté.

Votre père était un grand homme qui a revendiqué l'affirmation d'une identité NOIRE, a chanté la beauté d'une culture, d'une langue et d'un continent. Quel homme digne d'admiration !

Son poème *Femme nue, Femme noire* m'a particulièrement touchée. La manière dont il y fait l'éloge de la **Femme noire** m'a fait prendre conscience de ma valeur et de ma beauté.

Monsieur Francis Arfang, vous avez beaucoup de chance d'avoir un père qui a inspiré tant de personnes. Il mérite d'être respecté et célébré à son tour.

Léopold Sédar Senghor était un grand homme.

Je n'ai pas la plume inspirée, comme celle de votre père, ni le vers engagé, comme le voudrait notre ère, alors recevez simplement ces quelques remerciements.

Margela

102



Illustration : Marie-Hélène SABAS



*TE PRENDRE  
DANS MES  
BRAS*

**Azilis LE TOUZE**

6<sup>e</sup>, collège Paul Kapel, Cayenne  
Professeur de français : Mme Valérie Arthaud-Crivellaro



**M**éline,  
Aujourd'hui, j'ai décidé de t'écrire une lettre.  
Elle a pour but de te dire tout ce que je ressens  
et à quel point notre amitié est importante pour moi.

105

Je serais bien venue directement te voir pour te le dire, mais la période actuelle ne me permet pas de le faire alors il ne me reste que l'écriture. Je vais devoir faire un effort, pour concentrer toutes mes idées et te dire tout ce que j'ai en tête.

Pour cela, il faut que je reprenne tout depuis mon arrivée à Cayenne.

J'ai déménagé en Guyane en août 2016. Cette nouvelle vie m'a permis de me faire de nouvelles amies, dont toi, qui resteras la plus belle rencontre.

Avant d'arriver en Guyane, j'habitais à Nanterre, avec mes parents et mon petit frère Maxence. Nous vivions dans une caserne, comme tu le sais, mes parents sont militaires. Je me plaisais bien et je n'avais pas envie de déménager car je ne savais pas ce qui m'attendait.

Le jour du départ, j'étais tout de même excitée à l'idée de découvrir la nouvelle maison. J'avais hâte de rencontrer de nouvelles personnes.

Je n'ai pas eu beaucoup à attendre pour me faire des amis. Je me suis rapidement retrouvée dans un groupe avec des filles de mon âge, qui allaient dans la même école que moi et, ce, jusqu'à maintenant.

Cependant, avec l'une d'entre elles, je sentais que quelque chose n'allait pas. Et c'était toi. Je te trouvais froide avec moi et j'adoptais la même attitude avec toi.

La raison de notre rivalité? Une amie commune : Emma. Nous ne voulions pas la partager.

Quand je suis arrivée, vous étiez toutes les deux déjà amies et vous connaissiez depuis plus longtemps. Je ne me sentais pas à ma place, ce qui provoquait quelques disputes. J'allais jusqu'à dire du mal de toi autour de moi pour que les gens arrêtent de te parler. Je me suis rendu compte que ce que je faisais était stupide. J'ai fini par tout aller te raconter et m'excuser. Tu comprenais pourquoi j'avais fait cela même si tu étais furieuse. Tu as meilleur caractère que moi car tu aurais pu ne jamais me pardonner pour avoir réagi comme ça. De ton côté, tu t'es également excusée d'avoir été distante avec moi et nous avons décidé de devenir amies.

Les jours et les mois passaient et nos parents sont devenus amis. Un jour, ils nous ont annoncé que nous partions en vacances ensemble en croisière avec deux autres familles. Il y avait également la famille d'Elsa, une autre fille dont nous sommes très proches, et que tu connais depuis toujours ainsi que celle d'Emma. Je n'ai jamais eu de souci d'entente avec Elsa que j'adore.

Les deux semaines que nous avons passées en croisière étaient merveilleuses. Nous étions toutes les quatre ensemble toute la journée même si avec Emma les choses ont commencé à se gâter. Elle devenait jalouse de notre complicité et essayait de se mettre entre nous deux.

Nous allions à la piscine, sur toutes les plages des endroits que nous avons visités lors des escales. Le soir, nous allions danser dans les différentes salles du bateau.

Depuis ces vacances, en février 2018, nous ne nous sommes plus quittés.

Emma a déménagé l'été suivant. Son départ n'a fait que renforcer notre amitié.

Nos parents sont toujours proches, avec ceux d'Elsa aussi. Nous allons dans des carbets le week-end, faisons souvent des soirées, et nous nous retrouvons en vacances comme l'année dernière où nous vous avons rejoints en Guadeloupe.

Nous avons partagé énormément de choses, j'ai beaucoup de souvenirs depuis que je suis ici, et Elsa et toi faites partie de presque tout.

Depuis le 16 mars 2020, nous n'avons plus école. Nous sommes confinés à la maison à cause d'une crise sanitaire appelée Coronavirus. Nous ne pouvons plus nous rendre au collège et nous voir même si nous habitons à côté.

Pour moi, ce confinement ne tombe pas au bon moment.

Je ne peux plus profiter de te voir. Tu vas partir cet été, et j'aimerais passer ces derniers mois avec toi, et profiter de ce temps qu'il nous reste à rigoler de tout.

Je ne veux pas que tu partes, car j'ai peur que tu me remplaces et que tu m'oublies. Ce que nous avons vécu jusqu'à aujourd'hui est incroyable.

Plein de choses me viennent en tête et me manquent, comme nos fous rires, tes rires de « cochon » et nos soirées pyjama.

Une fois que ce confinement sera terminé, je voudrais te prendre dans mes bras pour te montrer que je tiens à toi. Nous passerons des journées entières avec Elsa à parler et à en venir au fait que ce confinement ne servait à rien d'autre qu'à nous éloigner.

Je vais essayer de ne pas être trop triste au moment de ton départ. Je t'accompagnerai à l'aéroport pour pouvoir te dire au revoir et continuerai à te contacter sur

WhatsApp, je te raconterai mes journées, les bons moments que je passe mais aussi ceux où je n'aurai pas le moral. Je suis sûre que tu arriveras à me reconforter.

Je vous envie Elsa et toi, car vous ne serez pas si loin l'une de l'autre et vous pourrez vous voir. J'espère qu'à ton départ tu ne m'oublieras pas et que tu continueras de penser à moi.

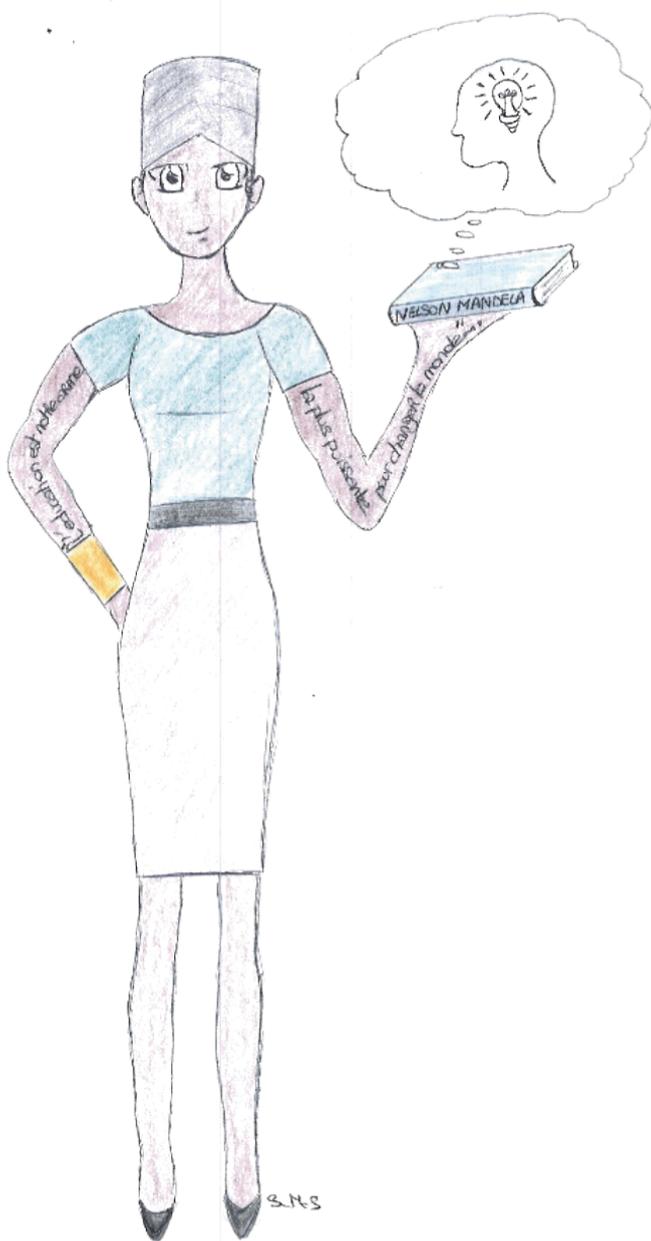
J'espère aussi que nos parents continueront de programmer des vacances pour que nous puissions nous retrouver et partager de nouveau des moments ensemble.

Je pense que la distance ne changera rien même si nous sommes séparées, notre amitié continuera car je la sais très forte.

Je pense t'avoir écrit tout ce que ressens, et te laisse sur ces dernières paroles de Michel Polnareff : « Il était une fois, toi et moi, n'oublie jamais ça... ».

Ton amie, Azilis

#### 4. CÉLÉBRER LA VIE, LES HOMMES, LE MONDE



*CHERS*  
*PROFESSEURS*

**Talissa BALDE**

3<sup>e</sup> collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie-Sabine SABAS



**C**hers professeurs,  
Nous sommes toujours en période de confinement, mais je voulais d'ores et déjà vous adresser quelques mots de remerciement.

Je suis admirative des efforts que vous déployez et de la créativité que vous mettez en œuvre pour continuer à nous enseigner.

Vous faites le maximum pour que nous ne nous sentions pas délaissés et pour que nous poursuivions nos apprentissages.

Quand nous avons appris que les notes du confinement ne seraient pas prises en compte, cela a été un choc pour tous...

Mais aujourd'hui, je veux vous rassurer en vous disant que votre investissement n'a pas été vain. Tout ce que vous nous avez appris, nous le garderons pour la vie. Votre investissement est un exemple pour nous. C'est une leçon de vie que vous nous avez donnée ces dernières semaines...

Malheureusement, beaucoup d'élèves méprisent les efforts que vous fournissez... Pourtant vous nous sacrifiez

beaucoup de temps, négligeant parfois les vôtres pour que NOUS ayons une bonne éducation.

Combien d'entre nous sont reconnaissants de tous ces efforts ?

Aujourd'hui, je parle en mon nom mais aussi en celui de ceux qui sont conscients de TOUT votre travail : « Chers professeurs, je suis extrêmement reconnaissante des efforts que vous fournissez malgré le prix que cela vous coûte. Je sais que si vous faites autant c'est parce que vous croyez en nous et que vous aimez votre métier ! »

Un jour, ma professeure nous a cité une phrase de Nelson MANDELA : « L'éducation est notre arme la plus puissante pour changer le monde ».

Je crois que c'est cette phrase qui coule dans vos veines et vous donne la force de continuer à enseigner chaque jour.

112

Un grand merci à vous, Chers Professeurs.



Illustration : Marie-Sabine SABAS



*À UN*

*HOMME*

*MÉMORABLE*

**Tamiris BALDE**

3<sup>e</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie-Sabine SABAS



**S**i je dois célébrer une personne, c'est toi  
Sûrement parce que TOI tu as tout fait pour moi  
Tu as su m'apporter beaucoup d'amour  
Tu as su égayer ma vie avec ton humour

115

Je voudrais tellement t'enlacer  
Tu sais je me sens délaissée  
Je le ressens depuis ta mort  
On m'a lancé un mauvais sort

Tu n'as fait que me rendre fière  
Quel honneur de t'avoir eu comme père  
Je t'aimerai à jamais  
Mon père repose en paix

*UNE  
HORLOGE  
BRUNE*

**Enzo ATTICOT**

5<sup>e</sup>, collège KARTADINAMA, GRAND SANTI  
Professeur de lettres : Mme Martine KAGO



U ne horloge brune,  
À la face de lune.  
Ton tic-tac régulier  
Résonne toute la journée  
Dans notre demeure,  
C'est un bonheur de t'avoir.

117

Travail ou jeu,  
Cela importe peu :  
C'est l'heure de se coucher,

Avec plus d'autorité,  
Tu vas sonner en rigolant.  
En me réveillant,  
Ta voix me perce comme une perceuse.  
Je creuse mon coussin  
Pour ne point t'entendre.  
La cloche a sonné,  
C'est la rentrée.

*LES PERSONNELS*  
*SOIGNANTS,*  
*NOS HÉROS*

**Joson NORZELIN**

4<sup>e</sup>, collège Justin Catayée, Cayenne  
Professeur de lettres : Mme Audrey MODICA



C'est vrai que, dans la vie, nous n'avons pas de héros comme Batman avec sa force extraordinaire ou comme Superman et sa rapidité incroyable. Mais nous avons des personnes hors du commun, des personnes courageuses, des Héros... qui ne sont pas fictifs.

119

Des personnes qui ont sauvé nos vies, des personnes qui sauvent nos vies, des personnes qui sauveront nos vies.

On ne sait pas vraiment quoi faire pour remercier ces hommes et femmes, infirmiers, médecins hospitaliers et libéraux, pompiers, aides-soignants et aussi personnes chargées du nettoyage.

En ce moment de crise que nous vivons, les personnels soignants prennent soin de nous de façon héroïque, avec leurs forces d'équipes... Quels sacrifices physiques ! Parfois, ça peut être difficile moralement, de ne pouvoir sauver les vies des personnes qui sont infectées par ce virus. Ils font tout ce qu'ils peuvent pourtant.

Mais dans la vie, les choses ne se passent pas comme on le voudrait. Car nous avons un très grand ennemi que

l'on appelle la mort. Souvent, en essayant de nous sauver la vie, les personnels soignants perdent la leur.

On ne les oubliera jamais pour leur engagement.

Alors je leur dis :

« À jamais, vous resterez dans nos cœurs.

Chaque jour, vous êtes de plus en plus nos héros. Nos héros fidèles, nos héros courageux, nos héros sensibles.

Comment vous remercier? Ce que vous faites est immense. »

Parfois il ne suffit pas juste de dire « merci ». Il faut montrer un immense respect envers ces personnes. Il faut leur rendre hommage.

Surtout il faut imiter, prendre exemple sur ce courage.

« Vous n'êtes pas aussi fort que Batman, vous n'êtes pas aussi rapide que Superman, mais l'essentiel c'est que vous sauvez des vies et ça, c'est héroïque !

Merci »



Illustration : Joson NORZELIN



*LE PRIX*

*DE*

*L'INFORMATION*

**Lanya SIMON**

3<sup>e</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeure de lettres : Mme Rose-Laure SAINT-PHLOUR



**L**'information, la curiosité, l'envie, la vérité.  
Un besoin que certaines personnes éprouvent et  
que d'autres méprisent.

Un don qui est attribué à un inconnu. Un inconnu  
qui souhaite prouver. Prouver c'est parler, montrer et ex-  
pliquer. Prouver une vérité, parler d'un sujet sensible ou  
bien tabou, expliquer un fait. Beaucoup en sont morts :

- Yves Debay
- Nassim Terreri
- Rémi Ochlik
- Gilles Jacquier
- Camille Lepage
- Ghislaine Dupont
- Claude Verlon
- Lucas Mebrouk
- Jean Hélène
- Johanne Sutton
- Pierre Billard
- Yvan Skopan
- Pierre Blanchet
- Jean-Louis Calderon

Morts. Disparus.

Bombardés, assassinés, kidnappés, écrasés par des chars.

Emportés sauvagement par une mine qui explose sous un véhicule, par des obus et des lanciers de grenades. À ce jour, certains de ces hommes sont toujours portés disparus... Mourir sur le terrain pour informer le monde...

### **Mourir sur le terrain pour informer le monde.**

C'est le prix que ces héros ont payé et continuent de payer encore.

Le prix de la vie. Pour nous, nous ces hommes que nous ne remercions jamais assez, ces acteurs de la vie quotidienne, présents partout dans le monde.

Dans le but de nous ouvrir les yeux sur le monde dans lequel nous vivons. De développer notre esprit critique.

124

Guerres, sociétés de consommation, délinquance, trafic, pollution, attentats, viols, vols, pédophilie, harcèlement, cyber harcèlement, cannibalisme, secte, inégalités, violence, maltraitance animale, épidémie sanitaire, Amazonie en feu... La liste est encore longue.

### **Peut-on ne pas s'ouvrir au monde? Et ce monde, peut-il vivre hors de nos regards et pensées? Le monde s'ouvre à nous, et nous nous ouvrons au monde.**

C'est pour cela que l'information se doit d'être relayée, telle qu'elle est et dans sa vraie nature.

Jeune adolescente, curieuse et reconnaissante envers nos informateurs d'aujourd'hui, je voudrais vous dire « merci » et également remercier toutes ces autres personnes qui font éclater l'information au grand jour, même si cela n'est pas bien vu, compris, entendu. Elle se doit d'être connue.

Des hommes en ont fait leur métier, ce métier... celui de journaliste, de reporter. Ce journaliste, ce reporter, cet homme ou cette femme... Ils sont nos alliés et agents internationaux et mondiaux.

Nombreux sont ceux qui se sacrifient chaque jour pour l'information.

### **À quel prix ?**

Ne les oublions pas.

L'information, la curiosité, l'envie, la vérité.

L'information, la vie, la mort.



*MA  
CHÉRIE  
D'AMOUR*

**Tamara MOUTACHI**  
**Elita NGWETE**  
**Frans MERISIER**

4<sup>es</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Rose-Laure SAINT-PHLOUR



Quand je te vois, je fonds comme une glace  
Au chocolat tellement tu es belle!  
Quand je te vois parler avec tes amies  
J'ai peur que tu me rejettes

127

À l'aube de notre amour,  
Je ne pense qu'à toi ma princesse!  
Le destin nous a fait nous rencontrer  
Sur cette plage ensoleillée.

Tes yeux sont d'une beauté éclatante  
Que reflète le ciel ensoleillé.  
Tes cheveux brillent comme les rayons du soleil.

Je n'attendrai pas demain  
Pour t'écrire ce poème  
Et pour te dire que je t'aime.

*CAYENNE,*  
*Ô*  
*CAYENNE*

**Kimberly SAMOS**  
**Wisna ÉGALITÉ**

3<sup>es</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie-Sabine SABAS



**C**hère Place des Palmistes,

Nous t'écrivons cette lettre pour te dire combien tu nous manques!

Savoir qu'à cause du confinement nous ne pourrons plus te voir nous rend immensément tristes...

Ô Place des Palmistes, il est bien loin le temps où chaque soir nous passions des heures assises sur un banc, prenant l'air, regardant les gens marcher et s'amuser.

Ô Place des Palmistes, le goût des hamburgers, des sandwiches, de la viande hachée et des oignons grillés nous manque tant... Nous nous languissons même du vomissement du groupe électrogène des cars ambulants...

Ô Chère Place des Palmistes, nous comptons les jours qui passent dans l'espoir que ce satané virus soit éradiqué, que ce confinement soit levé et qu'enfin nous soyons réunis de nouveau... pour toujours.

*UN*  
*AMOUR*  
*INFINI*

**Typhenn FIMIEZ**  
**Naellya JOIGNY**  
**Yoann DIZOUT**

4<sup>es</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Rose-Laure SAINT-PHLOUR



C'est tellement beau à deux  
Quand on est amoureux  
Que j'aime ce coucher de soleil!  
Celui qui rend ta beauté sans pareille.

131

Sur une plage, les pieds dans l'eau  
Mon bonheur était au plus haut  
Mais ton sourire n'était qu'un mensonge  
Aujourd'hui encore j'y songe.

Le lendemain de l'orage  
Ton « je t'aime » est devenu mirage  
Tes yeux couleur soleil couchant.

Me rappellent cet amour d'avant  
On était si sages  
Quand on parcourait la plage.

*HOMMAGE À  
CEUX QUI NOUS  
SOIGNENT*

**Nolhan KOUDEDJI**

4<sup>e</sup>, collège Néron, Rémire Montjoly  
Professeur de lettres : Marthe-Marie Gey



**B**ravo à tous les médecins,  
pour leur travail et leur soutien.  
Ils nous sont fort utiles,  
et ne se préoccupent plus des choses futiles.

133

Ils travaillent très dur,  
Ça se voit à leurs figures.  
Ils travaillent énergiquement et collectivement,  
voilà la cause de mes remerciements.

Les médecins, je les admire.  
Et je compte sur eux,  
pour ne pas faiblir.

À tout le secteur médical.  
Bravo à vous,  
car je vous avoue,  
Que ça doit être dur à l'hôpital!

*MAINTENANT*  
*JE*  
*RÉALISE*

**Louann CREMADES**

6<sup>e</sup>, collège Auguste Dédé, Rémire-Montjoly  
Professeur de lettres : Mme Rachel LIN LAI YAT



Salut Mamou,  
Je sais que tu n'es plus sur la Terre et, comme je n'étais pas là, je n'ai pas pu te dire au revoir. J'aurais voulu être avec toi dans ce mauvais moment pour te voir une dernière fois.

135

Je ne sais pas si tu peux nous voir de là où tu es, mais ici en ce moment c'est le bazar. Une nouvelle maladie a fait surface, on est tous confinés. Personne n'a le droit de sortir, à part pour les affaires de première nécessité. Du coup, les écoles sont fermées, c'est pour ça qu'on fait des devoirs à la maison avec maman et c'est nul. Maman n'est pas cool avec moi pour le travail.

Maman, en courant, a trouvé un chaton : du coup elle l'a rapporté à la maison. Normalement, il devait partir dans une autre famille, mais papa a craqué. Finalement, il fait partie de notre famille. Je sais que tu n'aimes pas les chats, mais il est trop mignon.

Papou est perdu sans toi mais il a promis de faire pousser des tomates-cerises pour moi, que je pourrai manger cet été quand nous rentrerons en métropole.

Sache que je t'aime et même si tu étais parfois grincheuse, tu es ma grand-mère.

Maintenant je réalise que je n'ai pas passé assez de temps avec toi, mais dans cette lettre tu trouveras tout l'amour que je n'ai pas su te donner.

Je me rappelle quand j'étais en vacances avec toi et mon frère, en passant devant des pommiers, on avait cueilli des pommes alors qu'on n'en avait pas le droit. C'était un bon moment très rigolo car on avait peur de se faire prendre par le paysan.

Si tu étais avec moi, je n'arriverais pas à te dire tout ça.

Ton départ m'a causé beaucoup de mal, mais je fais tout pour que tu sois fière de moi.

Pour finir, je veux te dire que tu me manques et que je pense très fort à toi.

Louann



# *CRÉPUSCULE*

**Théo GONZIL**  
**Swan-Ylhan CHAND**

4<sup>es</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Rose-Laure SAINT-PHLOUR



**T**a beauté légendaire de muse crépusculaire  
Me traverse comme un rayon de soleil  
Penser à toi fait fondre mon cœur de pierre  
Sur cette plage, notre destin s'éveille.

139

Notre immortel fera à jamais des étincelles  
On va s'évader dans un monde où il n'y aura que toi et moi  
Ta beauté est hors-la-loi  
Je t'aime et on ira au septième ciel.

À l'aube je te vois et dans ton regard je me noie  
Avec cette fraîcheur, tout paraît naturel  
C'est pour cela que toute ma vie, je resterai avec toi.

*ÊTRE*  
*UTILE À LA*  
*SOCIÉTÉ*

**Loriane MAC-INTOSCH**

3<sup>e</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie Sabine SABAS



**L**ettre aux Caissières et Caissiers  
Chers héros,  
Je m'appelle Loriane.

Je suis une cliente comme une autre car il est vrai que je ne prends que très rarement le temps de vous parler ; à peine un « bonjour » et me voilà déjà partie...

Mais aujourd'hui plus que jamais, je veux prendre le temps de vous encourager et de vous remercier.

À longueur de journée, j'entends des remerciements adressés aux soignants.

Je crois qu'il y a beaucoup d'autres personnes à remercier aussi.

Je voudrais donc vous dire ma gratitude pour votre présence durant ces semaines de confinement. Merci d'être là pour nous !

Ça paraît bête, mais grâce à vous on peut acheter nos baguettes, notre nourriture, notre papier toilette... Bref, continuer à mener un semblant de vie normale...

Caissières, Caissiers, sachez que vous êtes aussi nos héros car vous êtes utiles à la société... Vous êtes **INDISPENSABLES**...

Merci d'avoir lu ma lettre, j'espère qu'elle vous donnera du courage.

*EN VIE*  
*ET*  
*ENVIE*

**Nadjir BEHARY-LAUL-SIRDER**

3<sup>e</sup>, collège Antoine Sylvère Félix, Macouria  
Professeur de lettres : Mme Marie Sabine SABAS



**C**hers soignants,  
chers chercheurs,

Aujourd'hui, je souhaite vous remercier de tout mon cœur pour votre engagement face à cette épidémie qui nous paralyse.

Les temps sont hélas très durs mais sachez que nous sommes avec vous.

Je sais que ce n'est pas toujours évident pour vous... Quotidiennement, vous êtes confrontés à la mort; sous vos yeux des cadavres s'entassent et pourtant chaque jour, vous repartez au combat! N'est-ce pas ce qu'on appelle des Héros?

Vous luttez vaillamment contre la mort, engageant vos forces, votre vie dans un combat inégal! N'est-ce pas ce qu'on appelle des Héros?

Vous êtes la lumière de tous; vous séchez les larmes des enfants désespérés, vous redonnez (en -) vie aux adultes! N'est-ce pas ce qu'on appelle des héros?

Mes mots sont simples mais sincères car ils sont ceux d'un adolescent qui remet sa vie entre vos mains dans l'espoir d'un meilleur lendemain...

Merci pour tout...

*PAUL  
KAPEL,  
MON HÉROS*

**Victor BELONY**

6<sup>e</sup>, collège Paul Kapel, Cayenne



**L**e héros de mon histoire se nomme monsieur Paul Kapel : j'ai choisi ce personnage car il est né à Cayenne, a été élevé par sa grand-mère qui était servante dans la famille Rivier. Il obtient une bourse pour aller passer le baccalauréat en métropole. À cette époque personne ne pouvait passer le bac en Guyane.

145

Après le bac monsieur Paul Kapel voulait poursuivre ses études de mathématique.

J'admire monsieur Paul Kapel pour sa volonté d'aller puis loin pour ses études.

Après son bac en 1930, monsieur Paul Kapel enseigne au lycée Félix Eboué, contribue à la création des éclaireurs de France, et dirige une équipe de football de ce mouvement. Il devient arbitre de football et sélectionneur en 1932 et 1935. Il donne gratuitement des cours particuliers aux élèves défavorisés.

En 1937, il se marie. Il a cinq enfants. Deux sont morts.

Monsieur Paul Kapel a défendu la Guyane et la France lors de la Seconde Guerre mondiale : alors qu'un soldat venait se plaindre que c'était une mauvaise chose

de se battre, monsieur Paul Kapel réussit à le raisonner pour qu'il s'engage.

Aujourd'hui, mon collègue porte son nom. J'en suis fier. Il a fait du bien aux gens, a respecté les autres, était gentil avec les enfants défavorisés, il voulait aider et former, il aidait tout le monde, pour que les gens apprennent à être gentils.

Grâce à sa façon de vivre, il est devenu un homme politique, généreux et engagé pour les plus pauvres. Il voulait la paix, et cela m'inspire.

146 Quand je serai grand, je voudrais devenir comme monsieur Paul Kapel, parce qu'il est un exemple : un homme toujours de bonne humeur, heureux, capable de nombreux exploits pour les autres. Je veux devenir comme monsieur Paul Kapel, je pense que tout le monde pense comme moi.

Je remercie Paul Kapel de m'avoir mis dans le bon chemin pour mes études : je veux être comme lui et avoir le bac, un bon métier pour aller plus loin pour devenir quelqu'un de bien. C'est mon héros : je veux m'engager pour la justice pour les enfants pauvres. Je serai avocat pour défendre les autres de façon honnête comme lui. Je promets de ne pas le décevoir et je ferai de mon mieux.

#### 4. CÉLÉBRER LA VIE, LES HOMMES, LE MONDE



147

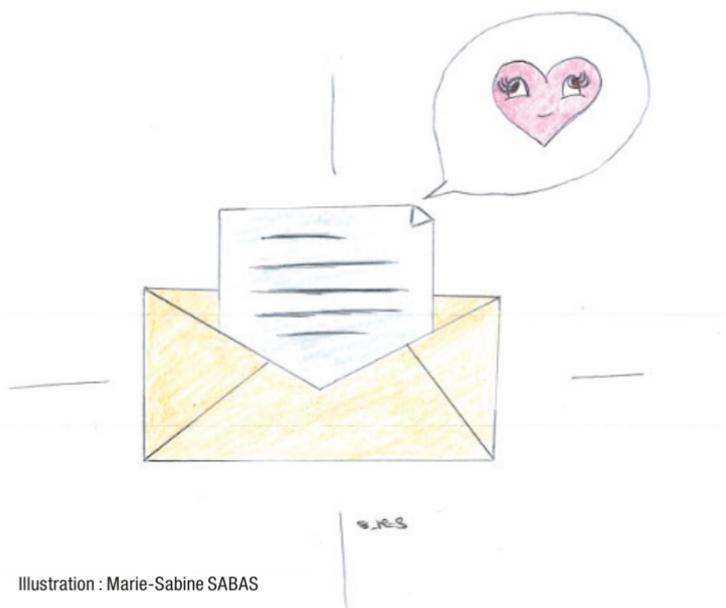


Illustration : Marie-Sabine SABAS

*LA VIE*  
*ET*  
*LA MORT*

**Margot ISEL-VILLIERS**

5<sup>e</sup>, collège Auguste Dédé, Rémire-Montjoly  
Professeur de lettres : Chloé Lehuger



**L**a vie,  
Qui n'a pas d'égal,  
Sauf la mort,  
Qui n'est pas le mal,  
Car toute vie a une fin grâce à la mort,  
La vie et la mort ne font qu'un,  
Connectées par un lien,  
La seule différence est que :  
La mort prend,  
La vie donne,  
Elles séparent deux mondes,  
Complètement différents,  
L'un des vivants,  
L'autre des morts.

Quelqu'un disparaît,  
Pour laisser place,  
À une autre vie,  
Donc aimons la vie,  
Sans avoir peur de la mort.

*DEUXIÈME*  
*PARTIE*

**ÉCRITS**  
**DE**  
**LYCÉENS**

**152. CHAPITRE 5**

« Mes amis, mes amours,  
mes emmerdes »

**186. CHAPITRE 6**

« Le genre humain existe »

**198. CHAPITRE 7**

Un peu d'humour



# CHAPITRE 5

**« Mes amis,  
mes amours,  
mes emmerdes »**

**« Je donnerais  
Ce que j'ai  
Pour retrouver, je l'admets  
Mes amis, mes amours, mes emmerdes »...  
chantait Charles Aznavour...**

*ENFERMÉE*  
*DANS MES*  
*PENSÉES*

**Manon DE MAISTRE**

1<sup>re</sup>, externat St Joseph, Cayenne  
Professeure de lettres : Mme Cécile de Lavarde



**L**e monde entier est submergé d'un ciel gris, une tempête invisible qui nous isole de la vie. Cette atmosphère morose me rend ainsi nostalgique.

Assise au bord de ma fenêtre, je m'enferme dans mes pensées et m'évade de cette prison dorée.

155

C'est ironique de se remémorer ces journées à se plaindre de notre lycée, alors qu'en cet instant, nous rêvons d'y remettre les pieds.

Juste s'asseoir cinq minutes sur un banc, attendre le cours suivant.

C'est vrai, cela devient lassant les cours derrière un écran que l'on peut quitter si aisément. Nous en rêvions! Et pourtant, nous souhaitons tellement retourner dans les rangs.

Cette vie incarcérée s'est simplifiée mais il m'est impossible de l'apprécier. Elle est platonique et planifiée, même nos conflits sont abrégés; ils se règlent avec un emoji, plus besoin d'un flot de cris.

Pourtant, j'aime la complexité, les relations tumultueuses et les journées désordonnées.

Coincée dans ma cage dorée, il ne me reste que ma mémoire pour revivre nos fous rires et nos larmes versées, nos préparations de soirées et nos verres consommés, nos journées au lycée et nos pas de danse ratés.

Enfermée ici contre mon gré, seule Face Time me permet de m'évader.

C'est si plaisant de voir leurs visages pixélisés.

Si distrayant d'organiser des soirées d'été qui ne se réaliseront probablement jamais.

Et c'est tout aussi étonnant de finalement, raccrocher, les yeux mouillés.

156

Les mêmes questions virevoltent dans chacune de nos discussions.

Mais quand est-ce que tout va s'arranger? Pourrons-nous un jour nous retrouver? Nous embrasser? Danser tous ensemble jusqu'à en avoir mal aux pieds?

L'incertitude est le pire des sentiments, elle fusionne avec cette impression que nous nous reverrons seulement dans dix ans. Mais il m'est impossible de la chasser, elle est présente constamment, rythme chaque instant et me ronge profondément.

Égoïstement, nous rêvons de nos prochaines soirées, pendant que des innocents vivent un cauchemar éveillé; mais c'est tellement plus facile de rêver, plutôt que de subir la réalité.



Illustration : Manon de Maistre

*J'AI L'IMPRESSION  
D'AVOIR  
80 ANS*

**Kérian SILBERSTEIN**

2<sup>nd</sup>e 5, Lycée Monnerville, Kourou  
Professeure de lettres : Mme Heïdi Dailloux



Pour être tout à fait honnête, le jour de l'annonce du confinement, j'étais très heureux à l'idée de rester chez moi. L'idée de ne plus aller en cours, de ne plus se lever tôt et d'échapper à tout ce qui est en rapport avec le système scolaire.

159

Les deux premières semaines furent superbes. Je dormais sans me soucier de savoir si j'allais arriver en retard en cours, je ne mettais plus quinze minutes à choisir mes habits pour la journée. Petit à petit, une routine s'est installée. Celle-ci était supportable avant le début de la troisième semaine de confinement, maintenant elle est lassante.

Se lever, faire du sport, manger, travailler, faire une sieste... retravailler, manger et dormir. Tous les jours sans exception.

Aujourd'hui, je ne me reconnais plus, je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Moi qui d'habitude suis plein de vie, rempli d'une volonté de profiter de ma journée... là, maintenant, je suis un corps sans âme, un lithopédion. Je n'ai plus aucune notion de l'espace et du temps. Si je pouvais, je resterais dans ma chambre toute la journée avec mes écouteurs. Je le ferais avec grand plaisir.

Malheureusement, je dois m'occuper de la tonne de devoirs que nous donnent nos professeurs. On travaille plus que si nous étions en cours, chose qui me dérangeait fortement au début, mais à laquelle j'ai su m'habituer rapidement.

En ce moment, je me moque un peu de tout autour de moi. Quand ils ont annoncé le prolongement du confinement, cela ne m'a pas fait plus d'effet que ça... Pourtant, je voyais tout le monde s'affoler, dire que c'était inadmissible et tout le reste... alors que si les gens n'étaient pas aussi idiots, s'ils restaient confinés comme cela a été demandé, nous n'en serions pas là aujourd'hui.

Mes amis, le basket, le tennis, tout ce que je faisais avant... cela me manque. Je n'aurais jamais cru dire ça un jour mais le lycée me manque. Les sorties au Mac do, le bowling, le cinéma, la plage, les barbecues... mon ancienne vie me manque.

160

Tous les soirs, avec mes amis, on fait des appels de groupe, on rigole, on parle jusqu'à une heure tardive. Avec certains, on joue ensemble à des jeux en ligne. On se parle beaucoup, mais rien ne remplacera les moments qu'on passe ensemble dans la vraie vie. Malgré tout ça, le confinement a ses avantages. Il permet de passer plus de temps avec sa famille, de partager plus de choses. Mais j'ai tellement hâte que ça se termine.

Je me souviens de l'époque d'avant, lorsque la sonnerie du lycée qui annonçait la fin des cours retentissait... je ressentais un sentiment de liberté qui envahissait tout mon corps. Aujourd'hui, je ne sais pas jusqu'où j'irais juste pour entendre ce son.

Je me souviens de l'époque où, en sortant des cours, avec mes amis, on allait chez l'épicier pour manger une tablette de crunch et boire une bouteille de coca à cinq. Je me souviens de l'époque où on allait jouer au basket toute la journée, du matin au soir et où, pour nous nourrir, nous allions à la même épicerie; on se partageait deux baguettes.

J'ai l'impression d'avoir quatre-vingts ans, je parle de ma vie comme si je l'avais vécue il y a très longtemps alors que cela ne fait qu'un mois que nous sommes confinés. J'ai vraiment hâte que tout cela se termine pour reprendre le cours de ma vie là où il s'est arrêté.



*MAUVAIS  
TEMPS  
À PASSER*

**Soewa JOY**

1<sup>re</sup> C, Lumina Sophie, Saint-Laurent du Maroni  
Professeure de lettres : Mme Karine Vêrat



Obligée de rester enfermée  
Ma liberté a été arrachée  
Je n'aime guère être emprisonnée  
Forcée de suivre les ordres donnés.

163

Difficile de les appliquer soudainement  
Car il me faut de l'air pur!  
L'envie de riposter me hante froidement  
Mais je risque d'être un danger obscur.

Mon aujourd'hui ressemblera à demain  
Je me force à patienter  
Mais ça me paraît une éternité...

Obligation, obligation, pourquoi si soudain  
Pourquoi me priver de mes habitudes?  
Pour ma part, je la nommerai solitude.

# *OREMUS*

**Chloé, Cindy, Clevenson,  
Donäï, Frantz, Irisse,  
Madeline, Makinao, Noah, Steeve**

2<sup>des</sup> 3, lycée Félix Éboué, Cayenne  
Professeure de lettres : Valérie GOMA



Oremus  
Et c'est alors que le confinement frappait –  
Car un virus du nom de Sars-Cov 2 vivait –  
Covid, homicide, dis-moi ce que tu fabriques  
Cousin, humain, stupide peuple égocentrique.

165

Il faut des oremus pour dégager ce virus  
Sans oublier de rester loin des abribus  
Y a-t-il des issues? Où sont passés les gens?  
Pourquoi ne peut-on plus sortir tranquillement?

Confinement, ce mot reflète le moment  
Où nous entrons dans un labyrinthe charmant  
Passer le temps sur les réseaux sociaux ça urge  
Pour goûter le vent, se sentir dans un refuge.  
En Guyane on est confinés mais connectés  
La plupart d'entre nous pas vraiment infectés  
Nous devons essayer d'inventer de doux moments  
Car on doit avancer même si c'est lentement.

Je vois dans tes yeux une lueur de tristesse  
La peur de perdre un vieux te donne un certain stress.

Tes pieds portent l'odeur de sales poissons morts  
Impitoyable attente et son goût de remords  
Personne à qui parler, juste soliloquer  
Entre les quatre murs de ma chambre, bloqué.

Cinq pièces en tout, et je me remets en question  
D'être emprisonné j'ai comme la sensation.

Le Covid laissera un vide dans nos vies  
Loin de nos habitudes, loin de nos envies  
Notre routine commence à se faire loin –  
Sortir, respirer, c'est ce dont on a besoin –

166

Guérir de cette atteinte est un long processus,  
Esprit de sacrifice, courage et beaucoup plus  
Et pour cela nous sommes en confinement,  
Dans cette guerre sanitaire on joue gagnant.





# *J'ADORE LA VIE*

**Jennifer DEMOSTHENE**

I<sup>re</sup> C, Lumina Sophie, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeure de lettres : Mme Karine Vêrat



J'aime quand tout se passe bien  
J'aime moins les malentendus  
J'aime faire le bien  
Je n'aime pas les non rendus

169

J'affectionne les gens aimables  
Je ne salue pas les invivables  
Je cherche l'amour  
Sans aucun humour

J'apprécie de rester en famille  
Je n'éprouve pas le confinement  
J'adore les crèmes à la vanille

J'aime faire des dessins  
Je kiffe tous les petits riens  
J'adore la vie.

*DÉLIVRE-MOI,  
MON  
AMOUR*

**Sohane EDOUARD**

l<sup>ère</sup>, Lycée Juminer, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeur : M. Dominique GILLES



**L**solée loin de tous,  
Fixant cette lumière étoilée  
**L**aisse-moi t'enlacer  
Savourer ta peau si douce

171

Délivre-moi mon amour  
Viens auprès de moi!

Dans mes bras tu seras  
Jusqu'au lever du jour  
Dans tes bras je rêve  
D'embrasser tes lèvres

Au goût de fruits passionnés  
Mes mains épouseraient ton corps,  
Caresseraient un monument d'or

Jusqu'au bout de la nuit étoilée

# *RETRouvailles*

**Yonarine SALOME**

1<sup>ère</sup>, lycée Juminer, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeur de lettres : M. Dominique GILLES



**M**on âme brûlée par ton regard d'or  
Seule en enfer, je t'attends toujours

Lumière qui m'avertit de ton retour  
Impatiente d'enlacer de nouveau ton corps

173

Hélas tout cela n'était qu'un rêve

Attristée, je reviens à la raison  
J'abandonne mon âme en floraison

Mes sens ont besoin d'une trêve

Mais la nuit prochaine  
Tu détacheras mes chaînes

Je retrouverai le Don Juan  
De mes rêves d'antan

Fruits de mon imagination  
Fantasmes de mes hallucinations

*J'IMAGINE  
DANS MES  
RÊVES*

**Saïna HOLDER**

1<sup>re</sup>, lycée Juminer, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeur de lettres : M. Dominique GILLES



**M**a vertu je l'ai perdue  
Pour toi je vaux de l'or

Tu rêves d'être mon aurore  
Nos âmes seront confondues

Soumise je le serai peut-être

J'imagine dans mes rêves  
Devenir ton péché d'Ève

Laisse-moi juste renaître

Ce que je n'étais plus  
Je le suis devenue

Pourquoi attendre - trop tard!

Je ne veux pas me lasser  
D'être feuilletée

Insoutenable espoir



EGM 46/38  
5569  
5569

GPM CAYENNE  
328 kms

TROYES  
EGM 3417  
7231km

STOQUETIN 02  
7.366

R. R.  
7

BRON 11/2  
7642 Km

EGM 24/5  
GRENOBLE  
7383 KM

AU BON ACCUEIL

PLOUGASTEL 6809  
DAULAS 1 KMS

ARETTE 6009

HOSSEGOR 6700

BORDEAUX  
BOULIAC 6988 km

Selestat  
7542 km

LUMENAY  
7551 KMS

ANGERS  
7024 KMS

ORLEANS  
7216 KMS

WAGON  
7548KMS

BAYONNE  
6770 KMS

DRANCY  
7442 km

MT DE MARSAN  
6859

GRASSE  
7418 km

CHAMBERY  
6572 kms

PERIGNON

REMIT  
EGM 230



# *AMOUR PASSIONNEL*

**Vincy LOSSIN**

1<sup>re</sup>, Lycée Juminer, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeur : M. Dominique GILLES



Pour se rapprocher de son corps  
À la quête d'une douce saveur  
Il lui donne un baiser charmeur  
Savourant son doux parfum d'or

179

Se délectant de ses belles lèvres  
Il lui dicte un doux poème  
Emportant douleurs et dilemmes  
Donnant vie à de nouveaux rêves

Tel un coup de foudre en un éclair  
Il ravive en eux de la lumière  
Par cette action fort charnelle

Triomphant de cet amour capricieux.  
Comme une déesse et un dieu glorieux,  
Ils profitent de leur amour passionnel.

# *JARDIN SECRET*

**Klérance JAVINDE**

1<sup>re</sup>, Lycée Juminer, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeur : M. Dominique GILLES



J'ai en moi cette envie folle de te chérir,  
De t'enlacer, et de te recouvrir d'or.

Cette envie d'entendre tes plus forts soupirs,  
Tout en explorant les parties de ton corps.

181

Ce corps si convoité par ces vautours,  
Ce corps dont ils ne font que fantasmer,  
Ce corps dont je rêve depuis toujours,  
Ce corps auquel mes pensées servent de foyer.

Maintenant vient la confrontation,  
La confrontation tant attendue  
Celle qui me prouvera ton amour et ta passion.  
À présent je suis fin prêt,  
Et cela avec ou sans lumière,  
À entrer dans ton jardin secret.

# *AVEC TOI*

**Diva GUAMS**

1<sup>re</sup>, Lycée Juminer, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeur : M. Dominique GILLES



**B**elle femme douce et charmante  
Le soleil te rend éblouissante

Te contempler est mon péché  
Mon amour pour toi m'a aveuglé

Chaque minute avec toi me satisfait  
Être auprès de toi me fait de l'effet

Chaque jour tu me fais rêver  
Avec toi je ne sais qu'aimer

Être avec toi me fait planer  
Les autres femmes se sont effacées

J'aimerais tout le temps être avec toi  
Je pleure quand tu es loin de moi

Je ris quand tu es dans mes bras  
J'aimerais avec toi partager mes draps

*LE BAISER  
DE  
MANDO*

**Amandola ASOHEOE**

1<sup>re</sup>, Lycée Juminer, Saint-Laurent-du-Maroni  
Professeur : M. Dominique GILLES



U ne vie liée en or,  
Guidée vers la lumière,  
Une passion altière,  
Un sentiment très fort,  
Notre fusion est rêve.

185

Joue si douce en bonheur,  
Chaque jour sur la colline, elle est à l'heure.

Comme Adam et Ève,  
Corps moelleux comme wagon rose dans les bambous,  
Ma destinée, *the girl I love*,  
Notre saint-amour, mon époux,  
Mon glorieux amour, bulle d'ove  
Tu es ma richesse comme une pépite d'or  
Mon cœur bondit dans ce sourire très fort



# *CHAPITRE 6*

**« Le genre  
humain existe »  
Victor Hugo**

# *LES OUBLIÉS*

**Louise BELLO**

1<sup>ère</sup>, Externat St Joseph, Cayenne  
Professeure de lettres : Cécile de Lavarde



**I**l n'y a pas que le Covid qui tue.

Mardi 25 mars 2020

189

22 h 30

« Allô, le centre 15. Ma fille est tombée, elle ne peut plus bouger son poignet, je pense qu'il est cassé. (...) Entendu, je me rends aux urgences immédiatement. »

Cela faisait maintenant quelques heures que la douleur s'emparait de mon bras gauche. J'avais glissé sur un glaçon avant de m'écraser sur le sol. Chaque mouvement que j'effectuais de façon presque machinale était désormais une véritable souffrance.

Pourtant, je ne souhaitais pas aller à l'hôpital. Le risque était trop important. À la maison, la tension était palpable. Mes parents habituellement enjoués étaient minés par l'angoisse. Étant confinés depuis presque deux semaines maintenant, nous ne voulions pas contracter le virus.

Comme eux, j'avais peur. Peur d'être contaminée, peur de diffuser ce virus insidieux, peur d'en mourir.

23 h 4

À mon arrivée au CHAR (Centre hospitalier de Cayenne), je fus impressionnée par le nombre de personnes qui attendaient pour accéder aux urgences. J'étais si anxieuse que j'osais à peine respirer. Je ne m'étais jamais rendue dans ce lieu. Mon regard s'arrêta sur une affiche placardée au mur. Elle expliquait les symptômes du Covid-19.

À sa lecture, je commençais à les ressentir comme si le simple fait de les avoir lus me les avait transmis. Les malades arrivaient, attendaient, repartaient dans un ballet incessant qui me donnait le vertige, qui m'oppressait.

23 h 37

190

J'étais enfin à l'intérieur. Une femme pénétra dans la salle et s'assit en face de moi. On pouvait deviner sur son visage marqué une jeunesse prématurément perdue. Son corps était dissimulé sous des vêtements amples. La manche de son tee-shirt qui semblait avoir été arrachée nous laissait entrevoir son bras frêle et ensanglanté. À sa vue, une gêne s'était installée. Cette femme était accompagnée d'un homme à l'apparence soignée. Il la tenait par le bras en chuchotant à son oreille. Elle, restait silencieuse, le regard vide.

0 h 52

Plus le temps passait, plus mon angoisse augmentait. Je cogitais sans cesse sur les multiples façons de contracter le virus et a fortiori de me faire contaminer, et à la mort qui m'attendait. La culpabilité d'exposer ma maman à un tel danger me retournait l'estomac. Soudain, un attroupement de blouses blanches affolées traversa la salle. Elles tiraient un jeune homme allongé sur un brancard. J'aperçus un coin de son visage, il semblait avoir quatorze ans. Son état semblait critique. Ses parents le

suivaient. Sa mère en pleurs et son père dans une colère noire.

*1 h 23*

Un médecin entra dans la pièce et m'appela. Je le suivis toute tremblante, accompagnée par ma maman. Après un bref échange avec lui, il me fit passer des examens pour comprendre ce que j'avais. On me conduisit ensuite, seule dans une petite salle. Une infirmière arriva et me questionna sur ma chute. Elle me trouvait angoissée et voulait s'assurer que tout allait bien entre moi-même et mon entourage proche... Étonnée, je lui avouai que ma crainte était due au virus. Elle me rassura en disant que très peu de cas avaient été recensés à Cayenne. Elle m'expliqua ensuite que les violences familiales s'étaient multipliées depuis le début du confinement. Tout s'éclairait alors dans ma tête. Cette femme au regard vide, ce jeune garçon sur le lit d'hôpital, tous deux souffraient sans doute de violences. Pendant que je m'inquiétais de savoir si j'allais être contaminée, ces personnes étaient réellement en danger. Pour elles, ce danger était permanent. Aucun vaccin ne viendrait les sauver. Ceux qui auraient dû les protéger et les chérir étaient leur bourreau. Je ne pourrai jamais comprendre leur souffrance mais je décide d'en parler pour leur donner de l'importance.

*2 h 7*

Je rentrai chez moi avec une simple fracture du scaphoïde. Je n'avais plus peur du Covid. En revanche, je me sentais meurtrie, anéantie, non pas par ma douleur physique mais par la vision de cette jeune femme et de ce jeune garçon. J'étais déterminée à comprendre et à lutter contre les violences faites aux femmes et aux enfants. Cette expérience m'a permis de réaliser à quel point l'Homme est égoïste.

Certes, le monde entier est capable de se mobiliser contre le Covid-19. Pourtant, les femmes et les enfants sont victimes depuis bien plus longtemps, oubliés par un système rongé par le patriarcat. Deux-cents enfants sont victimes chaque jour de violence en France. Pas moins de 149 femmes sont mortes sous les coups de leur compagnon en 2019 en France dont deux en Guyane. Ces victimes sont plus que jamais impuissantes, vivant dans la peur de dénoncer leurs bourreaux. Qu'attendons-nous pour lutter plus efficacement contre toutes les maltraitements familiales, les violences physiques, les négligences éducatives, les abus sexuels et les tortures psychologiques? Qu'attendons-nous pour engager une guerre contre ce fléau social?

Essayons de changer les choses, pour ces victimes,  
« La douleur à la douleur s'enchaîne, le jour succède au jour et la peine à la peine » Lamartine.



# *NON À L'ABANDON*

**Lenny STEWENSON**

Terminale L  
Externat Saint-Joseph de Cluny



**L** 00 000, ce nombre ne vous dit sûrement rien, cependant il s'accroît de jour en jour. Ce nombre symbolise l'irresponsabilité des maîtres et des maîtresses de France, ce nombre est le reflet de la cruauté que l'on fait subir à des êtres vivants doués de conscience et d'émotions. Ce nombre est la représentation de vies gâchées et d'amour non partagé. 100 000 est le nombre de chats et de chiens abandonnés recensés chaque année en France par la SPA. Les animaux sont souvent vus comme des êtres vivants qui sont nés pour servir le plaisir humain, au mépris des leurs. Mais nous oublions trop souvent le mot être vivant, les familles les voyant comme des objets de jeu.

Si l'on jouait avec votre vie ? Votre réponse aurait sûrement été non. Cependant des milliers de maîtres et maîtresses le font en abandonnant leurs animaux sur la route, se disant peut-être pour se rassurer eux-mêmes : « C'est un animal, il va bien survivre ». Les raisons des abandons sont multiples : déménagement, rupture, départ de vacances, raison financière. La question est la suivante :

Qu'en est-il de la responsabilité que l'on a envers nos animaux ?

40 000, encore un nombre inconnu du grand public, néanmoins c'est le nombre de chiens et de chats qui sont laissés sur la route des vacances. L'été doit symboliser les vacances, la joie, les rires et sourires mais pour d'autres cela signifie l'échéance d'un abandon. Les animaux ont besoin de manger, de soin, d'attention, d'amour. Mais bien évidemment les mœurs qu'on nous a enseignées sont différentes et nuisent à ces derniers.

« Pensez à la vie future ». Cette phrase semble abstraite pour vous, mais elle désigne les chatons et chiots abandonnés. En effet, un animal non stérilisé et laissé en pleine nature a un pourcentage élevé de se reproduire avec un autre animal de son espèce, mettant au monde des chiots ou chatons dans les rues. Pour exemple, un chat en quatre ans peut avoir 20 000 descendants. Ce nombre incommensurable de naissances peut entraîner par la même occasion le même nombre de vies abandonnées par des familles.

Il y a des règles et des normes à respecter. Déposer son chien ou son chat à la SPA « oui » si nous n'avons pas le choix. Le jeter par-dessus la clôture de la SPA « non ! »

Invraisemblable, me diriez-vous. Cependant c'est de cette façon qu'un chien s'est fait tuer par d'autres au cours de l'année 2018. Son maître a préféré le jeter par-dessus la grille de la SPA afin de ne pas assumer ses responsabilités. Ce chien vulnérable s'est fait attaquer et n'a pas survécu. Pensons avant d'agir.

Assurons nos consciences, pour assurer celle de nos amis chiens et chats.

Un animal sauvé, une future famille heureuse.





CINQUANTENAIRE de la Ville de  
SAINT-LAURENT DU MARONI  
1949 - 1999  
Harmonie des Cultures  
inauguration le 9 Novembre 1999

# *CHAPITRE 7*

**Un peu  
d'humour...**

*LE RÉGLEUR*  
*DE*  
*COMPTES*

**Sifra DULDER**

2<sup>de</sup> 5, lycée Lumina Sophie, Saint-Laurent du Maroni  
Professeur de lettres : Mme Karine Vêrat



— Vous êtes un monstre regardez ma peau j'étais blanc maintenant je suis marron! J'étais sur une étagère dans un emballage en soie avec mes amis, vous êtes venu de nulle part et vous m'avez enlevé. Maintenant je n'ai plus de famille, plus d'amis mais j'ai un maître qui n'a pas oublié l'esclavage et la torture. Vous allez sous la douche trois fois par jour et moi personne ne me lave.

201

– Tu as été créé pour être un objet, par nous les humains donc arrête tes caprices!

– Dire que les êtres humains se plaignent tous les jours de la vie, ne réalisant pas la chance qu'ils ont. J'étais jeune et en une semaine vous m'avez transformé en un vieux tout crasseux, j'ai le vertige mais vous m'envoyez en l'air et je m'écrase sur le sol encore et encore....

– La première fois que mon corps t'a frôlé, j'ai su que tu guérirais les plaies que la vie m'offrirait. Tu as été conçu pour me faire sourire et je sais que je te fais mal même si je n'ai pas l'intention de te faire souffrir, pour mon bonheur je suis obligé.

– La règle d'or, dois-je vous la rappeler?

« Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse. »

Est-ce que vous aimeriez qu'on vous jette dans les flaques d'eau, la boue, l'herbe et dans le sable? Qu'on vous frappe sans relâche... Même si je vous dicte les horreurs que vous me faites subir vous n'allez pas changer donc j'arrête de me plaindre.

Eh oui, je suis un ballon de foot et la prochaine fois que vous me frapperez, lavez-vous les pieds car ils exhalent une odeur infecte.



*RICARDO  
ET  
JOSETTE*

**Hinatea DUPUY**

2<sup>de</sup> 5, Lycée Monnerville, Kourou  
Professeur de lettres : Heïdi Dailloux



**A** lors qu'Anna était plongée dans un roman, des sanglots étouffés se firent entendre. Elle se tourna, intriguée. Les bruits semblaient venir de son armoire. Elle s'approcha, méfiante, persuadée que c'était son frère Léo qui lui faisait une mauvaise blague. Anna ouvrit la porte mais ne vit rien. Étrange. Pourtant, elle entendait toujours des sanglots. Elle décida de vider son armoire par terre pour comprendre d'où venait le bruit et là... Surprise!

– Une souris!!! cria-t-elle.

– Tu trouves vraiment que j'ai une tête de souris? répondit la chose.

– Mais c'est pas possible, on n'est pas dans Toy Story, tu ne peux pas parler!

– Ben si, je parle! La preuve! C'est juste que tu ne m'écoutes jamais...

Anna bredouilla des paroles incompréhensibles, puis se ressaisit :

– Comment tu t'appelles? T'as un nom au moins?

– Ben oui, j'ai un nom! Je m'appelle Josette.

– Moi c'est Anna! Mais au fait, pourquoi tu pleures?

– Ah ben tiens, pourquoi je pleure ? D’après toi, pourquoi je pleure ? Tu te fiches de moi, là ! Ben d’après toi ?!

– Qu’est-ce que j’en sais moi ?! Je ne connais pas tes problèmes ! Je ne savais même pas que tu parlais.

– Parce que tu ne t’occupes jamais de nous !!! La preuve, sinon, tu saurais que je parle... On dirait que tu n’en as jamais rien à faire de moi et de mes potes ! À croire qu’on est là pour faire joli ! Certains ont encore leur étiquette ! Leur étiquette !!! Tu te rends compte ! À ce stade, c’est de l’abandon...

Heureusement que je suis là, parce qu’à l’heure qu’il est, ils auraient appelé le 119 depuis longtemps ! Je prenais ta défense, te rends-tu compte ? Moi, je te défendais !

Je leur disais qu’un jour, si on restait fidèle à notre poste tu remarquerais enfin notre utilité ! On serait reconnus à notre juste valeur... Tu verrais à quel point on pourrait changer ta vie... Qu’est-ce que j’ai pu être naïve à cette époque...

– Ça ne m’explique toujours pas pourquoi tu pleurais...

Anna avait profité d’un instant de respiration dans la tirade rageuse de la chose pour placer ces quelques mots et s’accorder un moment pour digérer l’improbabilité de la situation. C’est sûr, personne ne la croirait ! De plus, elle sentait que son interlocutrice s’égarait dans sa conversation... En ça elle était bien guyanaise ! Cette pensée la fit sourire. Grave erreur...

– Pourquoi tu souris, toi ? Hein ?! Pourquoi tu souris ? Tu te moques de moi, c’est ça ? Tu te moques de mon malheur ?! Alors que c’est toi, traîtresse qui l’as provoqué !

Je vais te dire pourquoi je pleure et tu pourras répondre de tes actes, sorcière, soukounian, baclou, maskilili !

C’était l’amour de ma vie ! Tu comprends ?! Mon âme sœur ! Ma moitié ! Sans elle, je ne suis rien. Et pourquoi t’as fait ça, hein ?!! Pourquoi t’as fait ça ! Pour faire croire aux gens que tu nous portes ! Pour leur faire croire que

tu nous utilises, alors que tu nous as abandonnés tous les deux dans cet enfer...!

T'es déjà passée, toi, dans le tambour d'une machine à laver à 60°C? J'en doute! Et maintenant, par ta faute, on a été séparés! Je suis presque sûr qu'il est mort... et s'il ne l'est pas, il est probablement seul, dans le noir, abandonné, couvert de poussière, et ça... c'est un sort bien pire que la mort.

Alors, laisse-moi te dire une chose... Tout le monde le sait, que tu ne mets pas de chaussettes! On a juste à sentir l'odeur de tes pompes pour le deviner! Et même si tu décidais de nous porter, je ne suis pas sûr que ce soit réglé de nous faire bosser dans ce genre de conditions! En tout cas pas sans masques à gaz! Parce que j'en ai fait du chemin et je peux te garantir que c'est la première fois que j'arrive à voir une odeur! Faudrait peut-être que tu te remettes en question...

Passons. Maintenant, je te laisse. Je vais aller pleurer la mort de mon Ricardo car à cause de toi, monstre sans cœur... nous sommes séparés! Nous ne formerons jamais plus une paire...!

– Quoi, tu pleures parce que ton Ricardo est mort? Mais te n'inquiète pas! Je sais où il est! Et mes chaussettes, elles sentent très bon... Je ne sais pas pourquoi tu dis ça!

– Je vais pouvoir revoir Ricardo?

– Oui, attends, je te l'amène! Attention, il a un peu changé!

– Comment ça, changé?

– Ben tu sais... vu qu'on est confinés... j'ai cherché des tutos sur internet et j'ai trouvé comment transformer une chaussette...

– Quoi?! crie la chaussette, horrifiée. Ricardo?!!

*JE VOYAGE,  
JE COURS,  
JE MARCHE,  
JE DANSE*

**Marjoline POEKOETIE**

2<sup>de</sup> 5, Lumina Sophie, Saint-Laurent du Maroni  
Professeur de lettres : Mme Karine Vêrat



Ce qu'on peut dire de moi, c'est que je suis le quotidien.  
Je traverse des jours effroyables et d'autres ensoleillés.

Parfois j'ai du repos car je suis mise à l'écart.  
Parfois, je me teins en noir pourtant c'est ma vraie couleur.

209

Des gens me disent « Waouh t'es jolie ! T'es pas mal ! »

Au coin de la rue, je vois quelques-uns de ma lignée.  
Avec ma jumelle, je marche toujours.

Devant le miroir je suis prise au choix.  
Je voyage, je cours, je marche, je danse c'est ma vie.

Je suis réparée, jetée et même revendue pour d'autres aventures à vrai dire c'est inquiétant et parfois vraiment cool.

Au début je suis prise au sérieux mais à la fin je suis la moins préférée.

En réalité la vie de chaussures est inexplicable.

*L'IGNORANCE*  
*DE*  
*L'INNOCENT*

**Lorie EDOUARD**

2<sup>de</sup> 2, lycée Léopold Elfort, Mana  
Professeur de lettres : M Bernard Brocq



Aujourd'hui encore je ne suis d'aucune utilité pour elle. Pour elle je ne suis qu'un objet de décoration. On est deux à se faire ignorer, dans l'armoire il y a le violoncelle. J'ai juste envie qu'elle rejoue et entende ma sonorité, Pour qu'elle soit émerveillée et heureuse. M'ignorer la fait culpabiliser, Elle me donne ce sentiment d'être ennuyeux. Un jour elle rentre dans sa chambre, s'assoit et commence à jouer. Juste pour ce geste j'aimerais lui dire « BRAVO ». J'entends ce qu'elle joue, on peut dire qu'elle a évolué. Nous avons tous les deux évolué, comme le font des oiseaux. Plus elle joue, plus j'ai envie d'intensifier mes sons. Pour faire transmettre mes sentiments et mon message. Elle aussi veut partager ses émotions à travers moi et des frissons. Elle a un réel talent à son âge.

Hier fut merveilleux, qu'aujourd'hui soit aussi inoubliable, Pour ne pas qu'elle soit déçue de moi. Je sens que cette journée va être incroyable! Elle commence à jouer et à chanter, une magnifique voix. Je n'ai jamais autant senti ses doigts s'appuyer sur mes touches, On s'assemble comme un morceau de musique. Dès qu'elle appuie sur

mon clavier, les notes se font douces, À travers ces notes, on communique.

Aujourd'hui elle apprend un morceau qui sera difficile,

Difficile car il faudra maîtriser les notes de la partition. Elle va trop vite, elle doit être plus détendue et agile, Elle se met trop de pression. Elle réessaye encore et encore, jusqu'à ce qu'elle y arrive, Après de nombreux essais, je sens qu'elle commence à maîtriser. Ouf! J'avais perdu espoir; maintenant je peux revivre, À un moment j'ai pensé qu'elle m'avait juste gardé,

Gardé comme une chose décorative,

212

Je m'étais trompé, elle prenait juste son temps. Pour qu'elle ne soit pas trop émotive. Elle ne voulait surtout pas déranger les autres habitants. Mais pourquoi jouer maintenant ? À quoi pense-t-elle ? Toutes ces questions me font réfléchir. Je ne dois plus penser à cela et changer de sujet, Je dois plutôt penser à ce que je vais devenir. Après des heures d'apprentissage, elle doit encore travailler sur la vitesse, quand il faut accélérer. Ce morceau est vraiment original. Après cela elle n'a pas arrêté de persévérer. Maintenant elle joue la moitié du morceau et elle est ravie, Dommage que je ne sache pas parler. J'aimerais lui dire « MERCI ».

Finalement je suis original par rapport aux autres grâce à ma sonorité,

Mais pourquoi ? Est-ce qu'elle sait où je suis né ?

Je sais seulement que c'est une famille allemande qui m'a créé. C'est marqué sur mon clavier, ils s'appelaient les Steinway.

7. UN PEU D'HUMOUR...



Illustration : Ewald Aloeboetoe

*TROISIÈME  
PARTIE*

**ÉCRITS DE  
PROFESSEURS  
EN CES TEMPS  
DE CONFINEMENT**

## **216. CHAPITRE 8**

Imaginer, écrire,  
pour accompagner



# *CHAPITRE 8*

**Imaginer,  
écrire,  
pour accompagner**

# NOMADUS

*Retranscriptions terriennes  
captées par le navire amiral  
du peuple Nomadus,  
sans planète définie*

**Marthe-Marie GEY**

Professeur de lettres, Remire-Montjoly



**J**eudi 12 mars 2020, 12 h 30, Université de Guyane, message de Sabrina à Marthe  
« Toutes les crèches, tous les établissements scolaires et les universités seront fermés à partir de lundi “jusqu’à nouvel ordre” pour freiner l’épidémie de coronavirus, sur tout le territoire national. »

219

L’opérateur radio du vaisseau amiral : « Capitaine, on a un problème ! »

Pas de réponse

« Capitaine, la planète de destination présente une anomalie sévère. »

Le capitaine tourne la tête vers l’opérateur.

« IL est arrivé avant nous ! »

« Lancez la connexion vidéo immédiatement »

bzzzzz – tsssss – wizzzzzz

Le visage d’une femme penché sur son téléphone apparaît sur l’écran, tous les yeux globuleux l’observent.

« Attends ! C’est quoi ça !? » Elle annonce : « Toutes les crèches, établissements scolaires, universités **SERONT FERMÉS**... lundi ?! »

Elle relève un visage effaré « Mais non, ce n’est pas possible ! Et mon évaluation de milieu de séquence ?! Et

ma progression?! On étudie le lyrisme, je tombe amoureuse. On étudie *Le Cid*, je vis un dilemme cornélien. On étudie le fantastique, ma vie est la quatrième dimension... Ce n'est pas POSSIBLE!! »

Elle regarde autour d'elle. « Tout le monde a l'air normal : ni cri de joie, ni panique, ni hurlement. C'est une blague de Sabrina! »

***Jeudi 12 mars 2020, 20h30, messagerie professionnelle***

La femme est devant son écran, « C'est donc vrai... C'est réel... la réalité de la réalité... Adieu évaluation, progression, semaine de la presse, photojournalisme... Pour une fois que les élèves étaient dans les clous et qu'on avançait bien... » Elle plonge sur ordinateur et téléphone.

***Dimanche 15 mars 2020, 0 h 20***

220

La femme fixe l'écran en parlant à haute voix : « Bon, alors voyons, tout est bien rempli... un cours une séance... le mail aux parents : fait. » Elle biffe deux lignes dans une très longue liste. « Le cahier de texte est publié... les pièces sont jointes... rendre le travail okay... j'oublie quelque chose... ah oui ! le mail aux élèves. Oh ! je devrais peut-être doubler avec un SMS aux parents. Oui je vais faire ça. » Elle regarde sa montre. « Demain, là c'est trop tard. » Elle rajoute une ligne à la très longue liste. « Ahhhh!!!! J'ai oublié collègue à la maison! Oh non!!!! Où sont les identifiants déjà?? » Elle manipule l'ordinateur. « Hummm... J'aurais dû publier avant sur ce site, ça m'a l'air coton... »

« Maman... Maman... MAMAN! »

La femme sursaute comme pincée par un scorpion : « Euh Chérie? Qu'est-ce qu'il y a? Maman travaille! » « Maman viens... » « Oui j'arrive. »

Cinq minutes passent.

« Maman viens... » « Oui, oui. »

Cinq minutes passent.

« MAMAN VIENS ! Tu as fait un enfant et tu ne t'occupes pas de ta fille ! »

« C'est bon, j'arrive ! »

### ***Mercredi 25 mars, 21 h***

La femme est au téléphone « Oui Jean-Nelson, alors concernant l'exercice sur les modalisateurs. Lisez le texte, relevez les indices qui vous donnent des renseignements sur l'opinion de l'auteur, son avis, ce qu'il pense. Si je vous dis : "je crois que Suzie aime les carottes", le verbe "croire" indique que je ne suis pas sûre de mon affirmation. Si j'écris : "je suis intimement convaincue que Suzie aime les carottes", alors, le verbe convaincre et l'adverbe intimement soulignent ma certitude. »

Elle s'éloigne du combiné et se parle à elle-même « C'est quoi, cet exemple ! Attends, est-ce que c'est clair au moins ? »

Elle hausse les épaules, revient au téléphone, « Jean-Nelson, oui, alors vous avez compris ? Bon, à distance c'est compliqué. Passez à autre chose et revenez à celui-ci plus tard. »

Elle raccroche, cinq bips successifs la font sursauter. Elle regarde son téléphone : « Qu'est-ce que c'est ? » Ses doigts s'agitent sur l'écran. « Encore des copies à corriger ! »

Elle se penche près de l'écran. « Mon Dieu la qualité des photos... Mais au moins, cadrez toute la page que j'ai des phrases entières ! Centrez la page, pieds et sol ne m'intéressent pas !! »

Elle souffle, se redresse et va s'asseoir.

« Maman... » « Oui, ma chérie ? » « Maman, tu me lis une histoire, je n'arrive pas à dormir ! » « Mais bien sûr ma chérie. »

Elle se lève, suit sa fille, un nouveau bip. Elle lit : « Madame je n'arrive pas à ouvrir le document, je n'ai pas Word, pas l'argent pour l'acheter. »

« Attends ma chérie, je fais vite. »  
 « Jordan ? Oui, alors vous téléchargez Open Office, c'est gratuit et ça ouvre tous les documents... »  
 « Maman... »  
 « ... vous me dites si vous rencontrez un problème... »  
 « MA-MAN. »  
 « ... Bonne soirée. Ah ! et faites passer les contenus de cours à vos camarades par WhatsApp et qu'ils me contactent s'il vous plaît. »  
 « MAMAN VIENT ! »  
 « OUI, J'ARRIVE !!! »

### ***Jeudi 26 mars, 5 h 20***

La femme ouvre un œil, regarde son portable : messagerie WhatsApp : 35 nouveaux messages.

Elle souffle : « J'ai plus d'élèves que d'amis sur WhatsApp. Tout est normal ! »

Elle repose le téléphone, baille et se retourne.

222

### ***Vendredi 3 avril, 13 h 15***

La femme joue avec sa fille dans le hamac. Le téléphone sonne. « Oui bonjour ! » « Bonjour Madame Gaie... » « Euh c'est G. » « Ah, Madame Gaie, c'est la maman de Linedia. » « Oui, bonjour Madame. » « C'était pour vous dire merci vraiment car Linedia fait ses devoirs, ça l'occupe et ça me permet de souffler. Par contre, juste une question, comment lui expliquer le passé simple car, là, elle bloque... »

« Ah. Alors, justement c'est un temps difficile... »

La femme s'éloigne au bout de la terrasse, s'assoit sur une marche, se prend la tête dans les mains. Sa fille la regarde, regarde la caméra, fait un clin d'œil et commence :

« MAMAN... »

Le Capitaine pose la main sur le gouvernail et annonce d'un ton solennel à son équipe : « Les habitants de cette planète sont atteints. Changement de cap ! »

## 8. IMAGINER, ÉCRIRE, POUR ACCOMPAGNER



223



*PETIT MATIN  
FRAIS SUR LE  
HAUT MARONI*

**Christelle TESSIER**

Enseignante Documentaliste,  
collège Gran Man Difou, Maripasoula



Petit matin frais sur le haut Maroni. Il a plu cette nuit... Enfin!

Perles de rosée sur les larges feuilles dentelées du papayer, un couple de kikiwis se chamaillent en équilibre sur les palmes du cocotier, ciel gris velours, calligraphies mystérieuses d'un milan à queue fourchue, majestueux...

Le temps passe...

Une nouvelle journée sans la ronde des heures rythmées, en l'absence des enfants, loin du collège à Maripasoula. Une nouvelle journée confinée, isolée, reliée au-delà d'un chemin de latérite, au-delà d'un long fleuve et d'un océan. Quand les mots deviennent silence, la solitude une écriture, l'absence et le manque s'estompent doucement du bout des doigts, ombres pastels d'une nouvelle vie à réinventer, à apprivoiser jour après jour.

Le temps s'invite à la table du petit déjeuner...

Une tasse de thé vert, sur la blancheur de l'assiette une large tranche de pastèque rose nacrée, éclats noirs des pépins, saveur sucrée, il y a un livre sur la table « Souveraineté du vide », la poésie d'un homme, lettres

d'amour et de solitude que je reçois dans le secret de mon âme, lire à voix haute pour les oiseaux. Un crayon à papier, un cahier d'écolier à portée de mine et de cœur.

Le temps s'enroule...

Au fait, quel jour sommes-nous? Lundi, peut-être mercredi... Quelle heure est-il? Celle de l'atelier philo ou de l'école ouverte aux parents... Temps circulaire de l'Amazonie, temps suspendu, pont de singe qui vacille au-dessus du vide de ma vie. Surtout ne pas le surcharger... Ni des regrets du passé, ni des angoisses du lendemain, avancer... Un brin d'audace, tout en légèreté.

Le temps hésite et se souvient...

Cercle de parole d'un mercredi matin, espéré par quelques-uns à l'entrée du CDI. Temps respiré dans un emploi du temps compté, se poser, s'écouter, oser parler, réfléchir et puis parfois ne rien dire. Être juste là le temps d'un déjeuner de soleil. Pourquoi ne parle-t-on pas la même langue? Se retrouver, se regarder, oser, trembler un peu, cœur en chamade, mains moites, parler devant les autres fait peur. C'est quoi la beauté? Je suis au milieu d'eux, un peu en retrait, les rassurer... les écouter... les encourager... Et la violence? Et un ami? Émotions à fleur de cercle, Silence criant, les mots du corps. Pourquoi on meurt? Pourquoi vouloir mourir? Émotions à fleur de peau, Silence criant, les maux du corps.

Le temps s'arrête...

Un sourire, un chuchotement, une complicité, oser la confiance en l'autre et surtout revenir, la semaine suivante. Oui, être là tout simplement! Ensemble...

Le temps file, défile, se faufile...

Briquer la maison, traquer fourmis rouges et chauve-souris, cuisiner un peu, des galettes de papaye, un jus d'oseille pays, couper, coudre des masques avec Liliane et Lita pour les voisins, voisines et les amis.



Rendre visite au fromager sur la piste des sables blancs, guetter l'oiseau sentinelle, croiser un pickup chargé d'enfants en route vers l'abattis, suivre le vol des papillons jaune orangé et bleu lavande, Respiration. Écouter Glenn Gould au piano, esquisser quelques pas de danse avec Etta James, fredonner avec Kali « Se wou ki sav », flâner sur les chemins de la philosophie, retrouver un vieux Pagnol, délicieuse oisiveté.

Le temps paresse...

Prendre des nouvelles de Roberta et de son petit garçon, envoyer un message à Cathy sur les bords de la Ria d'Étel, appeler les enfants, chacun d'eux, et les petits, grand-mère au long cours, m'inquiéter pour Monique dans son appartement des bords de Loire, remercier Perrine pour son travail, Lucie pour sa belle énergie et nos partages, apporter aux enfants de Justina quelques albums et bandes dessinées, envoyer un grand bonjour et une belle journée au groupe des mamans de l'école ouverte sur WhatsApp. Partager la photo d'un ciel couchant bleu clair veiné de rose orangé, liqueur d'abricot, soir d'une pleine lune grosse et lumineuse. Lire, écrire et leur dire combien je les aime...

228

Le temps coule, s'écoule, me glisse entre les doigts...

Apprendre à ne rien faire ou si peu. Dans chaque seconde de chaque jour saisir la présence dans l'absence, recueillir au creux des mains l'infini du temps, protéger la petite flamme de l'envie en quête du beau et du juste, ici et maintenant, ailleurs, demain. Oser la rencontre...

Le temps s'étire, s'éternise...

Et puis imaginer le retour, celui des jeunes bien sûr, retrouver le sourire de Laïa, Laura, Antonia ou Célia, les enfants du fleuve, le regard rêveur de Pierre Mari, les facéties de Johan ou d'Alex, les gamins de Maripasoula et New Wacapou, les rebuffades de Marcelin, les éclats d'une bande de copains, la réserve de Noémie, la

confiance de Doris ou Alice... Temps cadencé, ensoleillé, celui des heures pleines et des projets, atelier philo du mercredi, théâtres d'objets, Kamishibai, théâtre forum ou lecture offerte, boîte à histoire des plus jeunes... Rouvrir l'école aux parents, enchanter les heures de FLE et d'entraide. Se projeter au-delà d'une journée qui ouvre grand ses fenêtres sur des lendemains qui chantent.

Et puis plus tard, plus loin, rêver les vacances auprès de mes enfants et des tout petits, des amis, des cris plein la maison, des sourires à la table du petit déjeuner, des agacements et bleus à l'âme, grands éclats de rire sous le noisetier, un parfum de tarte aux prunes. Les serrer dans mes bras tout simplement...

Le temps retrouvé du seul bonheur d'être ensemble ici et tout là-bas...

# *STELLY*

**Nathalie GUEGO SORET**

Professeur d'anglais, Collège Nonnon, Cayenne



**C**onque le quatorze juillet de l'an dernier  
En Chine ; vers la Guyane j'ai émigré, l'été  
Mais pas à pied, je ne vous apprends ici rien  
Entre mes deux pays, des kilomètres, plein.

231

Me rappeler mon arrivée là-bas m'accable.  
Abandonnée dans un hangar, au sol, sans table  
Bien protégée jour et nuit sous de sales cartons  
Il me fallait très vite trouver une maison.

C'est à Cayenne qu'a eu lieu mon adoption  
J'allais enfin avoir un logis, pour de bon.  
Finis les parasites, ne plus broyer du noir  
Ma vie prenait enfin la tournure de l'espoir.

J'ai été adoptée le 2 mars deux mille vingt  
Un superbe jour pour moi, je m'en souviens bien  
Jean m'a prise délicatement dans ses grands bras  
Puis il m'a installée, dans la chambre du bas.  
Je m'étais endormie, fatiguée, comme éteinte.  
À regarder ma chambre, et ses si jolies teintes

Je sentais qu'ici, vraiment, j'allais être bien  
Au calme, du matin au soir, du soir au matin.

Ils décidèrent, d'accord, de me nommer Stelly  
Sans même, cependant, me demander mon avis  
C'est comme une vraie chaîne dans la vie un prénom  
Alors tant qu'à choisir, autant choisir le bon.

Jusqu'à mi-mars, j'étais vraiment au paradis  
Seule, c'était bien ; la plupart du temps dans mon nid  
Notre père partait tous les matins au travail  
Notre mère passait ses journées à l'usine, aïe !

Les enfants de la famille ; nouveaux frère-copains  
Ne venaient me déranger, ouf ! que les matins  
Et parfois même le soir, exceptionnellement  
Quand les parents étaient d'accord, évidemment.

232

Mais en plein confinement, RIEN n'est plus pareil

L'appartement ressemble à une maison d'abeilles  
Le père a très bien pris racine dans le divan  
La mère ne fait que pleurer, râler, tout le temps

Quant aux enfants, gentils, quant à l'écol', pas là.  
C'est qu'ils commencent à m'agacer aussi ceux-là  
Ils passent tous leurs jours, très collés, à mes côtés  
Depuis qu'on est tous à la maison, confinés.

Eh bien, malgré tout, je sais patience garder  
Je ne peux prendre le risque de surchauffer  
Ils me demandent des jeux de violence, des bagarres  
Vraiment, je commence à en avoir assez, « marre ».

Mais quand donc finira notre confinement ?  
Le onze mai prochain, a dit notre Président  
Alors je me rebelle et je prends les commandes  
Dorénavant, c'est à moi, seule, qu'on demande.

Je m'illumine à heures très précises, depuis  
Autour de Lumni collège, tous, on se réjouit  
C'est bien plus instructif et plus intéressant  
Que certains autres programmes, bien abrutissants.

Finies les nuits où je les regardais dormir  
(C'est frustrant de parler dans le vide, y'a pas pire)  
Dorénavant, je suis leur sœur intelligente  
Ensemble on apprend des choses, et j'en suis contente

Toute la famille me réclame à cor et à cri  
Des programmes plaisants, pour enrichir leur vie  
Depuis, on entend résonner dans la maison  
« Mum, et si on jouait à apprendre' pour de bon ? »

233

Bien sûr, elle accepte toujours cette requête  
Elle ne veut pas d'enfants vides, sans rien dans la tête  
Elle m'a dit « Yes, Stelly, » pour leur érudition,  
À Moi, précieuse enseignante, leur Télévision.



# ACROSTICHE'R

*Complainte pour être entendue  
par les élèves en confinement  
pour la continuité pédagogique  
en anglais (et autres matières),  
évidemment*

**Nathalie GUEGO SORET**

Professeur d'anglais, collège Nonnon, Cayenne



Coronavirus? Mais qu'est-ce donc que ce nouveau mal-là?

**O**n nous dit en mars que c'est une « contagion - cata »

**N**e sors plus de chez toi; ta dérogation de sortie, tu l'as? »

**F**ais attention aux postillons, sinon tu l'attraperas,

**I**névitablement, sans masque. Alors : **Reste chez toi!**

**N**e reste pas non plus à te tourner les doigts

**E**n passant tout ton temps devant Playstation, télé,

**M**obile chats ou autres activités; sans réel intérêt

**E**n revanche, mettre à profit cette période vraiment très spéciale

**N**e plus glandouiller mais apprendre à distance; idée géniale

**T**ravailler toutes les leçons, surtout celles d'anglais, c'est I-dé-al.

**C**onfinement, quand tu nous prends

Nous, à distance, on apprend.

**NGS à PG**

**Happy Birthday, Dearest Dead Dad**

# *IRRÉEL*

**Sabrina MANCEL**

Professeur de lettres



C'est irréal... Telle est ma première pensée. Face à mon écran, j'ai l'air hébétée. Ai-je bien entendu? Ai-je bien compris les mots prononcés par le Président de la République? Des farandoles de lettres formant des mots qui s'envolent, virevoltent autour de moi : « *Toutes les crèches, tous les établissements scolaires et les universités seront fermés à partir de lundi "jusqu'à nouvel ordre" pour freiner l'épidémie de coronavirus, sur tout le territoire national.* »

237

Ma seconde pensée va vers mes classes que je n'aurai pas le temps de revoir avant ce « confinement » inédit. Comment vais-je maintenir un lien avec tous ces élèves qui ont tant besoin d'interactivité directe pour progresser?

Je le sais, nous le savons tous, qu'en Guyane, comme partout ailleurs, la scolarité est un lieu primordial pour les enfants : ils y tissent leurs relations sociales, leurs connaissances et apprennent à vivre en société en respectant l'autre.

Irréal...

Tzvetan Todorov définit le fantastique dans son *Introduction à la littérature fantastique* (1970) ainsi :

« Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel. »

Tous les éléments d'une nouvelle fantastique sont là : un virus inconnu prend vie à l'autre bout du monde, si loin et si proche à la fois. Les habitants décèdent en masse, un hôpital est construit en dix jours et les autorités confinent la population. Les rues et les marchés sont vidés de toute vie. Nous sommes en Guyane, nous pensons être à l'abri. Mais un élément vient perturber cette réalité : le virus ne connaît pas les frontières, qu'elles soient aériennes ou maritimes.

Irréel...

La situation évolue chez nous : un premier cas confirmé, puis un second : nous y sommes.

238

Nous avons tous vu des films catastrophes, des films où le scénario nous parle car ancré dans le réel et un élément dû au réchauffement climatique, ou à une mutation d'ordre génétique ou autre, fait pencher le film vers le surnaturel. Je l'avoue, je me suis demandé à quel moment les zombies ou les vampires allaient faire leur entrée.

Aujourd'hui, nous sommes dans un de ces films. La planète entière est à l'arrêt et c'est cet élément qui était de l'ordre de l'improbable il y a quelques mois, qui nous fait basculer dans la cinquième dimension. L'humanité est confinée, la nature reprend sa place. Mais dites-moi : où est le bouton pour revenir en arrière et refaire les choses différemment ?

Irréel...



Illustration : Ewald Aloeboetoe

*JOURNAL DE  
GERTRUDE,  
CAYENNE*

**Valérie GOMA**

Professeur de lettres, Cayenne



J eudi 8 avril - Aujourd'hui veille des vacances. Jour sans alcool. Rendez-vous 14 h avec « Bac contre le Coronavirus ». Ne pas confondre avec « Français », l'autre classe de lère, que je viens de quitter à presque 13 h. On a débordé. C'était long, ils ont commencé à s'impliquer au moment où ça menaçait de s'arrêter. « Allô, les gens. Vous voulez qu'on abandonne l'activité? » j'ai envoyé, après dix minutes sans un seul mouvement... c'est à ce moment-là que *Diamond of God* est arrivé(e) : « bonjour, qu'est-ce qu'il faut faire ». J'étais partagée entre le « taisez-vous » et « vous êtes en retard, sortez votre carnet », mais celle-là, je l'avais déjà faite à 10 h 12... C'est *Holaffamer*, *Dark gaming* ou *Lylyne* qui a répondu, je ne sais plus, puis après ils s'y sont tous mis, ils ont expliqué à *Diamond* où on en était. « Vous êtes là? j'ai envoyé, et vous avez parfaitement compris en plus, mais pourquoi vous ne répondiez pas? - Parce qu'on attendait la réponse, Madame. - Mon œil (ça je ne l'ai pas écrit), c'est que vous aviez peur de donner une bonne réponse.

Cher journal, voilà de longs jours que je vous ai négligé... Comment dire l'état dans lequel le monde s'est

arrêté? Une bascule lente et imprécise, et d'un coup l'impression d'être accrochée au vide, ralentie dans la course, sans vraiment comprendre à quel moment on a commencé à freiner. Si c'était du lard ou du cochon, de l'intox ou du danger, du réel ou du virtuel, une esbrouffé politique ou une catastrophe humanitaire. Je n'avais pas les mots pour vous écrire, pas même les mots pour penser. Il y avait bien eu ces anomalies, *des signes*, comme on dit après. Une blague sur les Chinois que j'avais jugée inacceptable. Cette élève de 1<sup>ère</sup> venue m'expliquer qu'elle devait absolument partir avec sa mère à Sainte-Lucie, pour porter secours à une grand-mère qui pourrait mourir. La rumeur de la frontière fermée du Surinam. Les avertissements de Sophie, qui avait depuis plusieurs semaines instauré une désinfection des mains dans ses classes du collège, et travaillé sur l'étymologie de « pandémie » avant les dernières vacances...

242

Soudain tout s'est emballé.

Il y a cette folle journée où Eponna envisage de nous rejoindre avec les enfants, trouve un billet pour la France mais y renonce, faute de pouvoir continuer le chemin. Nuits sans sommeil. Anita est là, elle, avec ses tout-petits, et bien mieux ici qu'à Paris...

Le visage étiré de Claudine en salle des profs, lorsque le Proviseur fait son annonce. Elle venait de faire valider l'organisation du bac blanc par la Direction... Stupéfaite. Un peu comme tout le monde, sauf que c'est son visage qui le dit, Claudine, sa mâchoire tombée bien en-dessous du maintien habituel, la bouche restée ouverte, malgré quelques tentatives avortées, comiques, pour la refermer. Un cri silencieux, catatonique dans son profil d'aigle. Bien oui, ça ne fait que trois semaines qu'on est rentrés de vacances, mais on va faire une nouvelle pause. Circulez, pas classe à partir de lundi.

Le brouhaha joyeux des élèves qui quittent le cours vendredi midi, « bon, ben, peut-être à bientôt, et peut-être qu'on se reverra plus ». Mon sourire stupide, traversé par l'inconnu, vaut bien la bouche béééééé de Claudine. Vous écrire m'aide comme toujours à retomber sur mes pieds, à remonter le film, à renouer avec la gravitation.

Ce dernier samedi de classe, j'espérais presque qu'ils ne seraient pas venus... mais si, ils étaient tous là, les élèves du cours d'option. Belle séance. L'air était teinté d'une inquiétude diffuse, sursitaire, et il était bon de savoir qu'on était là, ensemble parce qu'on le voulait bien, et qu'on avait l'intention d'en profiter, tant qu'à faire. Un samedi précédent, Karine est arrivée un peu en avance, ses camarades l'ont entourée et accompagnée chez la CPE, où elle a écrit sa confession en attendant que la police vienne la chercher. Plutôt une déposition qu'une confession, elle n'est pas coupable. Et elle parlait enfin.

Il a bien fallu une semaine... Ou deux? Les jours désormais se ressemblent, systématiques, à lire le comptage des morts et s'assurer que les plus aimés, les plus isolés ou les plus vulnérables soient à l'abri... Quid des sans-abri, maintenant que notre préfet a décidé de démanteler un bidonville par mois? Quid de ces réfugiés qui campent au centre-ville? Et toujours, au bout du jour, une pensée pour untel ou une telle, ces élèves qu'on ne joindra pas. Ceux qu'on ne voyait déjà pas beaucoup, et ceux qui disparaîtront subitement... Commencer par mettre à jour Pronote, écrire le travail qu'on a déjà donné, que ce soit visible, et... Par quel bout attaquer?

Des jours de flou continu inondés d'injonctions professionnelles, d'annonces, de contre-indications, de propositions et contre-propositions à forte teneur culpabilisatrice (des fois qu'une fois de plus, on soit payés à ne rien faire...). Des assortiments d'activités pédagogiques, des cocktails de liens, de stratégies numériques. Des modes

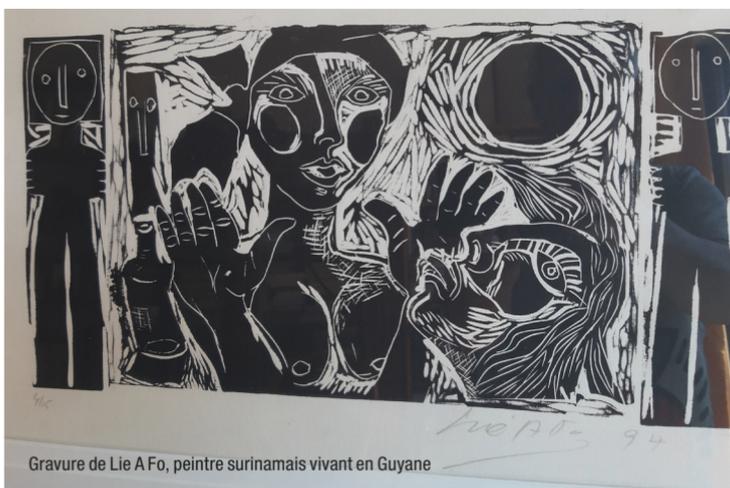
d'emploi pour organiser une « classe virtuelle ». Des mots nouveaux : padlet, genially... transposition d'école à la maison, avec dans le scénario une occupation à l'identique des créneaux de l'emploi du temps... possibilité de convertir la gent enseignante en répétiteurs du CNED... (des fois qu'on pourrait désormais se passer de vivants, injecter des capsules de savoirs ou téléporter des compétences, poster des hologrammes sur les réseaux...) Ersatz, fantasmes. J'ai toujours su que j'étais lente, désormais je sais que je ne suis pas rentrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, j'ai dû rater une marche, c'est bien trop haut pour moi, c'est trop tard.

244

Il a fallu une semaine, donc. Une semaine de quasi-paralysie mentale, à exécuter sans y croire un minimum syndical de gestes pseudo-professionnels... un simulacre de continuité. Un samedi en fin d'après-midi dans la torpeur d'une sieste amoureuse, un numéro non répertorié me surprend : « Madame ! »... Pfff. Oui, quoi, bon d'accord, mais vous n'avez pas lu mon mail, pff, Whats'app, bon d'accord, mes enfants me l'ont installé, et, vous avez un groupe ? Ah, bon, ben d'accord, lundi 10 h. C'est comme ça que ça a commencé.

Dans le groupe de Spécialité, on s'écrit surtout pour se donner des nouvelles. Dans les classes à examen, on enchaîne les réunions de deux heures, on n'a jamais autant travaillé. J'ai appelé le grand frère d'Imelda au téléphone, qui m'a répondu pour la première fois de l'année. Il travaille pas trop loin d'ici, et a accepté de venir chercher les devoirs pour sa sœur qui n'est pas connectée, même si on lui a créé une adresse mail. Quand elle a pu m'appeler avec le téléphone de son grand-frère, elle m'a surtout remercié pour l'ananas que j'avais joint au travail. Le frère n'est pas revenu le jour qu'il avait dit, et il ne répond plus. Dans la classe, Badbitch973 a également disparu des écrans, sans surprise...

Déjà l'heure de la reprise. Ah, un élève de seconde vient de poster une nouvelle proposition de vers pour le poème collaboratif sur le Covid. Karine n'a pas pu participer à cet exercice, elle est forte, pourtant, en poésie. On ne peut la joindre que par Instagram... Faudra que je m'y mette !



Gravure de Lie A Fo, peintre surinamais vivant en Guyane

# *PLUS RICHE ?*

**Lise HUBERT**

Professeur des écoles, Cayenne



**M**ercredi 11 mars 2020, comme chaque mercredi il n'y avait pas classe. Les professeurs d'école ont cette chance – qu'on leur envie – de pouvoir courir à la banque, faire la queue au bureau de poste, récupérer un document au rectorat, passer au marché et au supermarché... et quoi d'autre ? Faire un peu de ménage, cuisiner, consacrer du temps à la famille et bien évidemment effectuer des corrections et préparer la journée pédagogique du jeudi. Est-ce tout ? Disons que cela constitue un emploi du temps... global. En forçant l'organisation, il est possible de caser une petite séance de sport par-ci, une séance ciné par-là... ou un rendez-vous coiffure mais... attention il va falloir choisir. Donc ce mercredi 11, mais nous l'ignorions encore... fut le dernier mercredi ordinaire, et cela pour un temps non mesurable. Dès le lendemain, le Président de la République annoncerait à la nation la fermeture des écoles. Croyez-le si vous voulez mais nous avons, nous les enseignants, un sens de l'anticipation et, dès le jeudi soir, entre collègues nous commençons une programmation pédagogique dans les disciplines fondamentales, et une stratégie de

communication avec les familles. Le groupe WhatsApp serait l'outil idéal car une grande majorité de nos parents d'élèves disposaient uniquement d'un téléphone connecté pour garder le lien avec l'école. Le vendredi nous remettons à chaque élève les manuels, et documents photocopiés pour un mois d'apprentissage. Initiative des plus heureuses lorsque, une décision de confinement fut annoncée et appliquée à partir du lundi 16. Oui, tout était allé très vite, pas de temps à perdre, nous étions dans l'action à essayer de ne rien oublier pour optimiser notre efficacité. Chacun mesura assez brutalement la crise sanitaire et sociale qui nous mettait en captivité dans nos lieux de vie. Les réseaux sociaux s'enflammaient, un monde inquiétant et envahissant se révélait sur nos écrans tactiles. Discours, contre discours, information désinformation, espoir et désespoir tandis que s'installait le confinement. Au quotidien nous envoyions le programme du jour aux parents, photos de pages des livres pour faciliter le repérage, vidéo pour la séance d'écriture, complété par des entretiens téléphoniques. Puis il y eut ces soustractions à poser et à effectuer. Des... sous-tractions. Imaginez! Une séance de mathématiques allait être source de réflexion : assignés à résidence, n'étions-nous que les victimes d'un monde désormais assujetties à la perte? Perdus face à un ennemi nous enlevant toute liberté, nous privant de santé, nous retirant la vie? Notre avenir se dessinerait-il sous forme de soustraction?

Le confinement se renforçait : autorisations écrites obligatoires, temps limité de sortie, couvre-feu. Pour combien de temps perdrons-nous ces droits d'aller et venir, de nous étreindre, de nous toucher du bout des doigts, du bout des lèvres, de partager un repas en famille, entre amis, de se rendre à un spectacle ou d'aller simplement sur la plage? Les nouvelles d'ailleurs faisaient état de pertes de vie... encore des soustractions.

Les partages anxiogènes fleurissant et s'agglutinant dans la mémoire des téléphones, imposaient à nos esprits le syndrome soustraction, missionné pour empêcher le soleil d'infiltrer nos pensées. Mais c'était sans compter sur ce légendaire instinct de survie programmé pour s'activer en cas d'alerte. Hors de question de céder à l'humeur amère, nous devons orienter notre vision différemment. Ainsi, pour une professeure d'école sensible à l'enrichissement lexical, il convenait de noter cette arrivée de mots inédits qui allaient enrichir le vocabulaire des élèves.

CONFINEMENT, INCUBATION, PANDÉMIE, MESURES BARRIÈRES, CLUSTER, INTUBATION... Alors oui, ou plutôt non, nos élèves n'iraient pas tous faire carrière dans le médical, mais ils connaîtraient quelques mots savants. Pour ce qui est de la géographie, situation idéale! L'Asie, l'Afrique, l'Amérique l'Europe... des noms de pays de tous les continents cités dans les journaux et émissions télévisées, prêts à s'imprégner durablement. Et la plus heureuse, qui était la plus heureuse? Sinon notre belle planète bleue! Des cours d'eau limpides, un ciel débarrassé des fumées d'usines, un taux de pollution atmosphérique clairement en baisse. Il y aurait finalement des perspectives de bien-être si l'on considérait cette « épreuve » sous un tout autre paradigme. Ouvrir la porte au soleil dans notre univers confiné s'avéra vital. Envisager un « nettoyage de printemps », une idée plus facile à intégrer que des morts par milliers pour insuffisance respiratoire.

En définitive, la balance était en équilibre avec un présent soumis à la peur et un futur lumineux. Entendons d'ici le chant de la désespérance, pleurer aux larmes et hurler de plainte. « C'est n'importe quoi! Les enfants auront perdu des mois de classe! » Mais Ils auront aussi vécu une expérience familiale enrichissante, inédite... à condition d'avoir des parents s'efforçant de vivre ce temps dans la positivité « quoi qu'il en coûte ».

« Et mon travail? ». Soyons responsables, solidaires et exigeants envers ceux qui nous dirigent. « Et les morts alors? C'est positif ça? » Non, entendre au quotidien la situation comptable des décès, c'est difficile et triste, surtout lorsque l'on est directement touché. Pourtant, la mort est intrinsèquement liée à la vie. Alors pour l'heure, relançons cette pulsion qui active notre créativité, notre sens des responsabilités, notre capacité de résilience, nos initiatives. L'inquiétude, aussi légitime soit-elle, ne règle pas les problèmes sanitaires, sociaux et économiques. L'attente passive, ajoutée à ce sentiment, finit par engendrer des dépressifs voués à s'éteindre, notre flamme n'a besoin que de positivité. Beaucoup d'autres questions pourraient soulever des craintes, concentrons davantage notre attention sur les interrogations constructives. Parallèlement à ce drame planétaire, que dois-je faire ici et maintenant, subir ou disposer de l'espace physique et mental dont je dispose, afin de rester un être agissant pour construire... ou rebâtir? D'aucuns parlent de lutte, de combat, acceptions justifiées dans certains cas.

En tant que confinée, je parlerai plus favorablement d'enrichissement.

Enrichissement sous de multiples aspects. Notamment par ce pouvoir de faire ensemble, tout en étant éloigné les uns des autres. Conjointement dans un mode d'action qui met en avant la capacité d'adaptation, le réalisme et le respect pour la totalité des êtres vivants. À tout cela j'adhère avec conviction, et demain ou dans un mois, je serai donc plus riche, sans avoir bougé de chez moi. Et vous?



L410UVP-E20

**AIR GUYANE**

*11177755*

# *DERNIÈRE NOUVELLE*

**Michel WANNER**

PLP Lettres-Histoire, lycée Léopold Elfort, Mana

**Titre de la nouvelle :**

« Hier encore il faisait du vélo » ou « La Prune »

**Coût de la nouvelle :** 135 euros

**Texte de la nouvelle :**

Travail à rendre pour le 1<sup>er</sup> avril

*Vous prendrez soin de distinguer par un paragraphe (un alinéa, marge à gauche et alignement à droite, interligne) chacun des éléments du schéma narratif suivant :*

**Situation initiale :** Dans un contexte particulier, il fait du vélo, peinarde, en rase savane sur la commune de Mana...

**Élément perturbateur :** Interpellation par les forces de l'ordre

**Péripéties :** dialogue argumenté entre les protagonistes

**Élément de résolution :** la prune (135 euros!)

**Situation finale :** Il donne un exercice d'écriture à ses élèves.

253

**Auteur** de la nouvelle : M.W.

**Postface** de Mlle Broutille,

Institutrice Ès Nouvelles, aux Éditions Guyanaises :

« Morale de ce fabuleux petit conte :

RESTEZ CHEZ VOUS  
ET COUREZ SUR LE SITE  
DU LYCÉE ELFORT! »

**Éditeur :** Pearltrees

**Diffuseur :** Site du lycée Léopold Elfort de MANA,

**Onglet** « Continuité pédagogique »

# L'appel à projets proposé aux enseignants



RÉGION ACADÉMIQUE

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,  
DE LA RECHERCHE  
ET DE L'INNOVATION



**Par-delà les frontières  
Concours d'écriture  
COLLÈGES-LYCÉES  
Académie de Guyane,  
en partenariat avec les éditions L'HARMATTAN**

En cette période de confinement, alors que toutes les frontières sont fermées, que les sorties sont limitées, que les portes des établissements scolaires restent closes, les activités d'écriture semblent plus que jamais des moyens d'explorer le monde et de faire entendre la voix de notre jeunesse. Partager des mots, des histoires, des rires, des larmes, par-delà les murs du confinement. Dépasser ses limites.

« Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer  
LIBERTÉ »  
Éluard

Le Rectorat de Guyane et les éditions L'HARMATTAN vous proposent de faire écrire vos élèves, à distance, en leur proposant ce concours. Les meilleurs textes seront rapidement publiés sous forme de deux livres numériques (e-books) visionnables et téléchargeables sur le site des éditions L'Harmattan. Une édition papier d'une partie des textes pourra être envisagée après le confinement.

**Pour chaque texte : 2 pages maximum, 4500 caractères**

(voir la rubrique « Consignes »)

**- À qui le concours est-il ouvert ?**

À tout élève de l'académie, de la sixième à la terminale !

**- Sur quel thème ? Voir à la page suivante !**

## LES CATÉGORIES

### **Cycle 3, 6<sup>e</sup>**

Au choix

**1. Guyane, terre d'aventures** : rédige un récit d'aventures : ton personnage va vivre des émotions fortes, peut-être user de ruse pour s'en sortir...

**2. « Il était une fois / Toi et moi / N'oublie jamais ça / Toi et moi »**, chantait Michel Polnareff

En cette période de confinement, tu penses à quelqu'un – ou à quelque chose – qui te manque, et tu lui écris une lettre pour lui exprimer ce que tu ressens et raconter vos plus beaux souvenirs.

### **Cycle 4 (5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>)**

Au choix

**1. Vivre en société en période de confinement ?** Toute ta vie est bousculée, entre les personnes avec lesquelles tu es confiné (e), celles qui te manquent, celles qui t'énervent, celles dont tu admires les actions... Raconte (respectueusement !) ton confinement, tes émotions, tes réflexions.

**2. Célébrer la vie, les hommes, le monde** : écris un texte pour célébrer une personne, une profession, un paysage... La forme est libre (lettre, poème, récit...)

**3. Un peu d'humour** : propose un récit en te mettant à la place d'un objet : ton ballon de basket, tes chaussures..., ce que tu veux. Cet objet règle ses comptes avec toi, avec ce que tu lui fais subir au quotidien... mais on ne doit comprendre qu'à la fin de ton texte quel est cet objet qui raconte sa vie.

### **Lycée**

Au choix

**1. « Mes amis, mes amours, mes emmerdes » :**

« Je donnerais / Ce que j'ai / Pour retrouver, je l'admets / Mes amis, mes amours, mes emmerdes », chantait Charles Aznavour.

Et toi? Quel regard as-tu sur ce confinement? De quoi as-tu la nostalgie? Quels amis ou « emmerdes » regrettes-tu?

**2. Le genre humain existe** : « Vous avez le pouvoir, l'opulence, la joie, le soleil immobile à votre zénith, l'autorité sans borne, la jouissance sans partage, l'immense oubli des autres. Soit. Mais il y a au-dessous de vous quelque chose. Au-dessus peut-être. Milords, je viens vous apprendre une nouvelle. Le genre humain existe. » S'écrit Gwynplaine dans *L'homme qui rit* de Victor Hugo, pour défendre les pauvres maltraités par la société.

Rédige ton plaidoyer, pour la cause qui te tient le plus à cœur.

**3. Un peu d'humour** : propose un récit en te mettant à la place d'un objet : ton ballon de basket, tes chaussures... ce que tu veux... Cet objet règle ses comptes avec toi, avec ce que tu lui fais subir au quotidien... mais on ne doit comprendre qu'à la fin de ton texte quel est cet objet qui raconte sa vie.

## CONSIGNES

2 pages maximum

Sur ordinateur ou tablette, avec un programme word ou openoffice (pas de PDF)

4500 caractères

Une illustration *personnelle* possible (photo, dessin)

Rôle de l'enseignant :

- accompagner chaque élève dans son travail d'écriture et de réécriture
- centraliser toutes les propositions
- sélectionner (éventuellement) les écrits qui sont envoyés à l'éditeur
- vérifier le respect des règles (thématique, longueur, correction de la langue, présentation)
- envoyer les textes

Chaque document précise

- le nom, le prénom, la classe, la commune de résidence de l'élève
- le sujet choisi
- le nom du professeur de lettres de la classe

Délais : les textes sont centralisés par chaque enseignant et transmis **avant le 17 avril 2020**





# POSTFACE DE L'ÉDITEUR

Les textes présentés dans ce livre ont été recueillis en moins de deux semaines pendant le confinement : moins de deux semaines entre le lancement de l'appel à candidatures et le recueil des textes par les enseignants et leur transmission à l'inspectrice de Lettres.

L'éditeur a aussitôt « monté » ce livre, en moins d'une semaine, avec tout le soin qu'exige une première publication.

En ces temps, impensables il y a peu, de « confinement », surtout sur une terre gorgée d'alizés et de soleil, et où l'on vit bien plus dehors qu'en métropole, il importe de manifester aux élèves de quoi ils sont remarquablement capables, ensemble, même confinés et isolés : pousser les murs de l'événement, créer, écrire, transmettre. Au moment où l'on parle de « gestes barrières », créer avec le savoir-faire d'un éditeur des circulations inédites, une fluidité de la créativité et des mots.

À circonstance exceptionnelle, activité exceptionnelle : les équipes éducatives proposent des activités nouvelles, stimulantes, valorisantes pour continuer à accompagner au mieux et différemment si nécessaire ceux qui sont « jeunes » avant d'être « élèves ».

Alors, ce livre, sur écran ou sur papier, c'est de la reconnaissance, de la dignité et de la fierté légitimes pour les élèves : écrire, être publié dans un livre, pouvoir se lire et lire les autres, être lu à l'autre bout de cet immense territoire et du monde, malgré l'isolement, c'est un bonheur simple.

Il s'imposait alors, en ces temps de précaution isolante, que, grâce à Internet, chacun des jeunes puisse montrer à ses amis, ses proches, ses parents ce dont il est capable, avec la version numérique de ce livre accessible.

Quand, avec ses modestes moyens, beaucoup d'enthousiasme partagé et la créativité des équipes éducatives, un éditeur peut contribuer à la continuité, la bienveillance et l'excellence pédagogiques, alors « c'est bien », pour reprendre ce titre de Philippe Delerm.

260

Tandis que ce livre est préparé, l'opération continue et rassemble d'autres textes...

La parole de Léon Gontran-Damas résonne étrangement :

« Il est des nuits sans nom,  
 il est des nuits sans lune  
 où jusqu'à l'asphyxie  
 moite [...]
 la peine qui m'habite  
 m'opprime  
 la peine qui m'habite  
 m'étouffe »<sup>2</sup>...

---

<sup>2</sup> Léon Gontran-Damas, « Il est des nuits, Pour Alejo Carpentier », *Pigments Névralgies*, Paris, Présence africaine, 2003.

Et nous pensons à tous ceux qui sont malades, peut-être partis, à leurs proches, à ceux qui souffrent de l'isolement, à ceux qui prennent des risques pour que notre avenir soit grand ouvert.

Mais il y aussi des jours baignés de lumière, de pluie chaude et de vent qui portent si bien la voix, la culture, toutes les cultures : l'éditeur est fier des élèves et des équipes enseignantes ; et de la créativité des « enfants » de Guyane.

Denis Rolland



LIBRE SERVICE BENJAMIN



LA TOP ONE

RUE LEDY MOSS



Cayenne : Cliché : Hervé Théry

# Les auteurs

Enzo	ATTICOT
Louise	BELLO
Marthe-Marie	GEY
Nathalie	GUEGO SORET
Lise	HUBERT
Margot	ISEL-VILLIERS
Lili	JACAMON-FROTE
Rosemanie	PRECIVAL
Stella	PREVOTO
Amandola	ASOHEOE
Talissa	BALDE
Tamiris	BALDE
Nadjir	BEHARY-LAUL-SIRDER
Victor	BELONY
Ophélie	BOISSARD
Swan-Ylhan	CHAND
Ludovick	CORNILLEAU
Louann	CREMADES
Manon	DE MAISTRE
José-Gabriel	DE SOUSA NAPUCHI
Jennifer	DEMOSTHENE
Yoann	DIZOUT
Sifra	DULDER
Hinatea	DUPUY
Lorie	EDOUARD
Sohane	EDOUARD
Wisna	ÉGALITÉ
Mickael	EVEILLARD
Typhenn	FIMIEZ
Kurtys	GERMAIN GILBERT

Valérie	GOMA
Théo	GONZIL
Aude	GRASSIN
Diva	GUAMS
Nathalie	GUEGO SORET
Sarah	HO KONG KING
Saïna	HOLDER
Klérance	JAVINDE
Naellya	JOIGNY
Soewa	JOY
Nolhan	KOUDEDJI
Azilis	LE TOUZE
Vincy	LOSSIN
Loriane	MAC-INTOSCH
Sabrina	MANCEL
Maël	MANDÉ
Frans	MERISIER
Margela	MONDESIR
Tamara	MOUTACHI
Elita	NGWETE
Joson	NORZELIN
Yanise	PETIT-FRÈRE
Marjoline	POEKOETIE
Kensaï	PORFAL-REZAIRE
Maëlyse	ROCROU
Waynes	SABAS
Rose-Laure	SAINT-PHLOUR
Yonarine	SALOME
Kimberly	SAMOS
Sara	SAMUEL
Kérian	SILBERSTEIN
Lanya	SIMON
Lenny	STEWENSON
Dinncha	TELUSMA
Clément	TERRIGHI
Christelle	TESSIER
Michel	WANNER

# Les enseignants accompagnateurs

Valérie  
Aurélie  
Sandra  
Bernard  
Annabelle  
Heïdi  
Cécile  
Marthe-Marie  
Dominique  
Valérie  
Martine  
Chloé  
Flavia  
Rachel  
Clarisse  
Audrey  
Carole-Line  
Marie-Sabine  
Rose-Laure  
Karine

ARTHAUD  
BAUDOUIN  
BONDON  
BROCQ  
CROISSANT  
DAILLOUX  
DE LAVARDE  
GEY  
GILLES  
GOMA  
KAGO  
LEHUGER  
LESFAURIS  
LIN LAI YAT  
MANDE  
MODICA  
POURNY  
SABAS  
SAINT-PHLOUR  
VERAT

# Remerciements

À Joëlle Chassin et Marie-Hélène Touzalin qui ont relu dans l'urgence et commenté avec bienveillance, toujours, les textes réunis dans ce livre,

À Xavier Pryen, directeur général des Editions L'Harmattan, qui a accepté sans hésitation le projet, comme tant d'autres,

Au personnel de L'Harmattan, qui, confiné, a continué à « jouer le jeu » pour reprendre l'expression du Guyanais Félix Eboué, et a assuré la publication de ce double ouvrage, numérique et papier, notamment Virginie Hureau et Julien Denieuil, ce dernier réalisant la mise en page finale et originale des deux versions, Internet et « papier »,

À tous ceux qui, dans l'académie de Guyane, ont repris au vol la proposition initiale de L'Harmattan, l'ont construite et mise en œuvre, le Recteur, cher Alain, l'Inspectrice d'académie (DAASEN), Corinne Melon, é-vi-dem-ment Isabelle Niveau, inspectrice de Lettres et DAAC, les enseignants mobilisés,

Et surtout à tous les élèves qui, de Maripasoula à Saint-Laurent du Maroni ou Mana, de Saint-Georges de l'Oyapok à Cayenne, Kourou ou Macouria, ont participé, écrit, et qui peuvent être fiers d'être ici devenus auteurs, portant haut la dignité individuelle et éducative.

À toutes et tous, à la Guyane, cette terre exceptionnelle, fascinante, foisonnante et fertile,

S'il fallait une déclaration d'amour à cette terre équinoxiale,

Elle est là.

Merci.





# Table des matières

Préface de Marie-George Thébia.....	5
Avant-propos du recteur.....	7
Introduction d'Isabelle Niveau .....	9

## Première partie ÉCRITS DE COLLÉGIENS

### **Chapitre 1** **Guyane, terre d'aventures .....14**

Ramiro.....	16
Chercheurs d'or .....	20
Antidote.....	24
Les aventures de Maïmon.....	28

### **Chapitre 2** **Vivre en société en période de confinement .....36**

Je serai infirmière.....	38
La planète revit .....	42
Restez chez vous .....	46
Le jour le plus long .....	50
Une pause familiale.....	54
Les révélations .....	58
Un jour sans fin .....	64
J'ai arrêté de regarder l'heure .....	68
Confessions .....	72
Souvenirs de 2020.....	76

### **Chapitre 3** **Un peu d'humour .....80**

Une star pas comme les autres.....	82
Un peu de douceur dans ce monde.....	86
L'oubliée.....	90

## **Chapitre 4** **Célébrer la vie, les hommes, le monde ..... 96**

Les combattants du COVID-19 .....	98
Lettre à Monsieur Francis Arfang.....	100
Te prendre dans mes bras.....	104
Chers professeurs .....	110
À un homme mémorable .....	114
Une horloge brune .....	116
Les personnels soignants, mes héros .....	118
Le prix de l'information .....	122
Ma chérie d'amour .....	126
Cayenne, ô Cayenne.....	128
Un amour infini.....	130
Hommage à ceux qui nous soignent .....	132
Maintenant je réalise.....	134
Crépuscule.....	138
Être utile à la société .....	140
En vie et envie.....	142
Paul Kapel mon héros.....	144
La vie et la mort .....	148

## **Deuxième partie** **ÉCRITS DE LYCÉENS**

### **Chapitre 5** **« Mes amis, mes amours, mes emmerdes » ..... 152**

Enfermée dans mes pensées.....	154
J'ai l'impression d'avoir 80 ans .....	158
Mauvais temps à passer .....	162
Oremus.....	164
J'adore la vie .....	168
Délivre-moi mon amour .....	170
Retrouvailles.....	172
J'imagine dans les rêves .....	174
Amour passionnel .....	178
Jardin secret .....	180
Avec toi .....	182
Le baiser de Mando .....	184

**Chapitre 6**  
**« Le genre humain existe » ..... 186**

Les oubliés ..... 188  
Non à l'abandon ..... 194

**Chapitre 7**  
**Un peu d'humour ..... 198**

Les régleurs de comptes ..... 200  
Ricardo et Josette ..... 204  
Je voyage, je cours, je marche, je danse..... 208  
L'ignorance de l'innocent..... 210

**Troisième partie**  
**ÉCRITS DE PROFESSEURS**

**Chapitre 8**  
**Imaginer, écrire, pour accompagner ..... 216**

Nomadus ..... 218  
Petit matin frais sur le haut Maroni ..... 224  
Stelly ..... 230  
Acrostiche'r ..... 234  
Irréel ..... 236  
Journal de Gertrude ..... 240  
Plus riche?..... 246  
Dernière nouvelle ..... 252

Le projet ..... 254  
Postface de l'éditeur ..... 259  
Les auteurs ..... 264  
Les enseignants-accompagnateurs..... 266  
Remerciements..... 267

